

NB 475

# ★ TREIZE ETOILES★



REFLETS DU VALAIS

21<sup>e</sup> année N° 8 Août 1971 Fr. s. 2.50



**Valais  
de  
la soif**

# DOLÉ

## *Le Grand Schiner*



La présentation d'un grand vin

ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>, SAINT-PIERRE-DES-CLAGES



NB 483



*Mir ist so herrlich wohl in* **ZERMAT**



Dans un cadre de verdure reposant

## Piscine de Martigny

chauffée

ouverte début mai à fin septembre

L'Hôtel

## ROSA-BLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 24 72 - Valais - Altitude 1520 m.

Situation tranquille - Tout confort  
Cuisine soignée

Propriétaires : Fellay & Jullier



La Tzoumaz  
Les  
Mayens-de-Riddes

## Hôtel Edelweiss

Chez Philippe  
Tél. 027 / 8 74 73

Cuisine soignée - Menus à la carte - Raclette - Bonne cave - Grandes salles typiquement valaisannes pour banquets de noces et sociétés - Chambres avec confort et semi-confort



## Morgins

1400 m.

Une des plus anciennes  
stations du Valais

Hôtels de toutes catégories - Chalets,  
appartements et immeubles locatifs  
Maisons pour collectivité - Tea-rooms  
Restaurants

Equipement de premier ordre :

Piscine chauffée - Courts de tennis - Terrains de jeux - Pêche à la truite - Vaste réseau de promenades et sentiers boisés - Télésièges - Restaurants d'altitude - Golf et équitation à 25 km.

Prospectus et renseignements :

**Office du tourisme - Morgins** Tél. 025 / 8 33 64



*soif...*  
*alors* **MIGROS**



**BIGLA**

**GEORGES KRIEG**

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

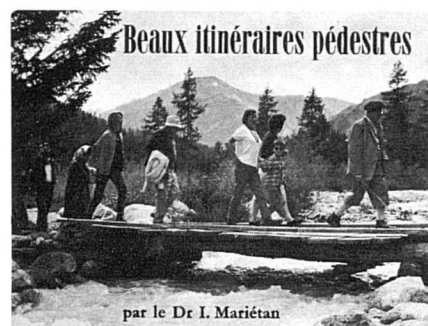
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

**LA MAISON DU CAFÉ**  
IMPORTATEURS - TORRÉFACTEURS

**TROTTET S.A.**

1211 GENÈVE 2  
tél. 022-31 75 35

**LES DÉLICIEUX CAFÉS**



### Fully - Randonne - Saxon

Notre chemin s'élève au-dessus du village de Vers-l'Eglise à travers une forêt de châtaigniers, la dernière en remontant la vallée du Rhône. Il traverse un couloir, passe sur la conduite forcée de l'usine électrique alimentée par le lac de Fully, monte jusqu'au hameau d'Eulo, puis à celui de Buitonne, traverse un gros couloir d'avalanche et atteint les deux groupes de maisons de Chibo. Une grande combe encore, et c'est Randonne, autrefois village habité toute l'année, aujourd'hui transformé en alpage. De là, la vue est très belle sur le Valais central de Martigny à Loèche.

Pour la descente, à 400 m. à l'est du chalet-écurie de Randonne, il y a une bifurcation. On peut suivre un petit sentier à gauche peu visible, il monte de 60 m. dans la forêt, puis devient à peu près horizontal avant de descendre. Après 2 km., au Plan-des-Combes, il se transforme en un bon chemin, fait deux grands lacets avant de traverser la Salentse et de gagner le village de Dugny.

L'autre chemin, qui est large, descend tout de suite en lacets. On se rapproche de la grande paroi calcaire qui émerge de la plaine et se poursuit vers le Grand-Chavallard. A sa base, on a exploité des marbres dans un banc d'Urgonien de 15 m. d'épaisseur, désignés sous les noms de vert de Saillon, cipolin rubané antique.

Ils furent estimés pour la construction de colonnades, Opéra de Paris, Palais fédéral, Banque cantonale de Zurich. L'exploitation commencée en 1875 a été abandonnée, puis reprise récemment pour des agglomérés.

Avant d'atteindre la plaine, il est intéressant de faire une visite à la grotte du Poteu, dont on voit l'ouverture depuis le chemin : belle esplanade à l'entrée, elle fut habitée dans les temps préhistoriques ; on y a trouvé des restes de foyers, peu d'objets. Les chauves-souris se réfugient en nombre dans la première chambre. La galerie s'incline ensuite et aboutit bientôt au bord d'un puits vertical se terminant par du sable. Grosses sources à la base de la paroi, on a dû creuser un canal pour les évacuer dans le Rhône par pompage.

On ne manquera pas d'aller visiter le village de Saillon sur son rocher, avec sa tour et ses remparts.

Retour par l'autocar postal sur Martigny ou par le train depuis Saxon.

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

**stampo** S.A.

GRAVURE INDUSTRIELLE  
Avenue du Midi 8, 1950 Sion, tél. 027 / 2 50 55

**Monocristaux DJEVA**  
Corindons & Spinelles

Pour la bijouterie

l'industrie des pierres d'horlogerie

l'industrie des instruments de précision

l'industrie optique  
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique et les laboratoires

l'industrie textile, etc.

**INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES**  
**HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.**  
**MONTHEY - SUISSE**





BRIG



VISP



SIERRE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHEY

		Km.
Restaurant Walliserhof, Bernard Werlen, 028 / 8 22 96	MÜNSTER	33
Hôtel Furka, gepfl. Küche, Zimmer mit kalt u. warm Wasser, teilweise mit Dusche, Bad. Mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 23 43	OBERWALD	42
Restaurant Taverne, ideales Ausflugsziel, grosses geheiztes Schwimmbad, Gartenterrasse, Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68	BREITEN-MÖREL	7
Hotel Rhonequelle, Imhof Ignaz, 028 / 8 21 84	OBERWALD	42
Restaurant zur Tanne, Gebrüder Regotz, 028 / 4 33 70	STALDENRIED	7
Restaurant Ferden, Fam. Ambord-Stettler, 028 / 5 81 32	FERDEN	24
Café-Rest. des Amis, sur la route de Crans, H. Praplan, 027 / 4 21 36	LENS	10
Auberge-Rest. La Mi-Côte, bonne cuisine, chambres, 027 / 7 21 26	MOLLENS	6
Pension-Restaurant Belvédère, 027 / 4 84 75	EISON / SAINT-MARTIN	19
Restaurant Grands-Mélèzes, spécialités italiennes et valaisannes	LES MAYENS-DE-SION	14
Restaurant Les Fougères. Toutes spécialités. Tous les dimanches, menus gastronomiques, et sa fameuse braserade en plein air.	MAYENS-DE-RIDDES	28
Rest. du Lac, barrage du Rawyl, Albert Emery, Argnoud-Ayent, 1800 m. alt., accès facile, broche au feu de bois, qualité de la table	ZEUZIER	21
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, 1850 m. alt.	FIONNAY	36
Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22	FIONNAY	30
Café-Rest. du Téléphérique, fam. Chabloz-Veuthey se recommande Cuisine soignée « maison » - Raclette pour sociétés, 026 / 8 12 12	CHAMPEX D'ALESSÉ	10
Hôtel Bellevue, 026 / 8 41 22	MEX	9
Promeneurs, Vérossaz et ses promenades sont prêts à vous accueillir	VÉROSSAZ	15
Hôtel de Vérossaz, 025 / 3 61 58	VÉROSSAZ	15
Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pieds	TANEY/VOUVRY	20

## H. Héritier & J. Favre

Vins du Valais

Sion - Tél. 027 / 2 24 35

Agent Evinrude  
et O.M.C.

Bateaux ROCCA



Atelier mécanique  
Garage  
Vente et réparation  
de moteurs marins  
et bateaux

Service dépannage samedi et dimanche

**Charly Bussien**

1897 LE BOUVERET

Tél. 021 / 60 63 92

Appart. 60 63 55



## Saint-Léonard

Le plus grand lac souterrain  
d'Europe

A 6 km. de Sion, route du Sim-  
plon. Ouvert du 1.3 au 31.10.  
Tél. 027 / 9 60 66 et 5 22 55

Bar-buvette - Parc pour autos.

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

*Vins du Valais*  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

**HM HALLE**  
**AUX MEUBLES SA**

**SION : rue de la Dixence 9**

En face de l'ancien hôpital

LAUSANNE : maison mère, rue des Terreaux 13 bis, 15 et 17

LAUSANNE : ruelle du Grand-Saint-Jean 2 (antiquités)

**Une des plus grandes expositions de Suisse**

**Toujours en tête**

FACILITÉS D'ACHATS  
VENTES  
ÉCHANGES

**Tél. 2 57 30**

Tél. 021 / 22 99 99

Tél. 021 / 22 07 55

**Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD**

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER





Une banque à  **MORGINS**

**CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS**  
**et Office du tourisme**

*La seule banque régionale valaisanne*



## AGENCE IMMOBILIÈRE MODERNE

E. & D. CORDONIER, courtiers en immeubles patentés

TOUTES AFFAIRES  
IMMOBILIÈRES

location

vente

achat

BUREAU Imm. Rawyl

☎ (027) 7 42 82 - 7 42 84

Privés

☎ (027) 7 21 05 - 7 42 83

MONTANA-GRANS

Valais - Suisse

## Vivre à anzère

Un cadeau de la nature ! C'est bien ce qu'a reçu cette magnifique région de notre canton, ses terrasses parsemées de sapins et de mélèzes dominant la vallée du Rhône, s'étendant d'Anzère à Aminona en passant par Crans et Montana dont la renommée n'est plus à faire ; son climat, sa flore, son soleil généreux et ses possibilités de ski sont connus et en font un lieu de prédilection des touristes.

Toutefois, dans le cas d'Anzère, il vaut la peine de s'arrêter un instant sur un attrait créé par des hommes aux idées d'avant-garde. En effet, il faut citer le règlement de construction de la région d'Anzère, une des bases du succès de cette nouvelle station ; la garantie d'un développement harmonieux et la protection de ce que la nature a si généreusement offert..., source de tracas pour les architectes et contrôles fastidieux pour l'autorité communale responsable de son application. Ce règlement draconien a été, lors de son élaboration, fortement et heureusement influencé par les erreurs ou les inconvénients que l'on trouve dans certaines stations, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

Le règlement de construction d'Anzère est l'un des plus sévères de Suisse et a été homologué par le Conseil d'Etat du canton du Valais le 29 août 1967. Par ce règlement, la région d'Anzère a été divisée en trois zones dont voici les principales caractéristiques.

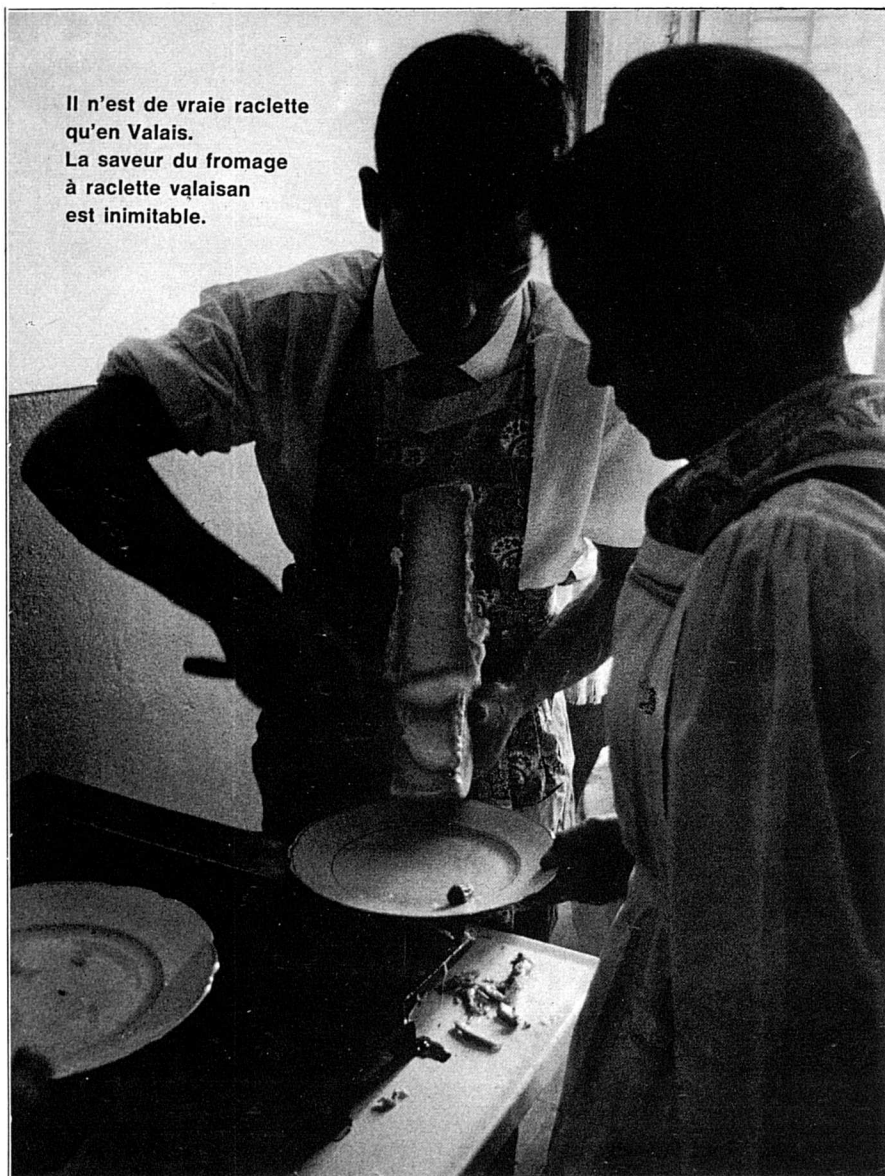
Dans la zone des chalets, la surface minimum d'une parcelle est de 500 m<sup>2</sup>. Cependant, la surface totale des planchers des constructions ne peut en aucun cas dépasser le 33 % de la surface du terrain. Des distances minimales précises doivent être tenues entre les constructions, qui ont au maximum un étage sur rez-de-chaussée.

Dans la zone de chalets à appartements multiples, la proportion autorisée entre les surfaces des planchers et la surface des terrains varie entre 33 % et 60 %, selon la surface des parcelles. D'autre part, la distance entre les constructions varie selon l'importance des chalets.

Des zones sont réservées uniquement à la construction de grands chalets à appartements multiples, aux hôtels et aux commerces. C'est le cas spécialement d'Anzère-Village, avec sa place réservée uniquement aux piétons et entourée de commerces protégés par des arcades, ainsi que sa route souterraine avec places de parc pour 530 voitures.

L'intérêt principal d'un style de construction s'intégrant parfaitement au paysage est le moyen de sauvegarder la beauté de nos sites, car ne l'oublions pas, pour les touristes, le chalet reste une image typique de notre pays.

Puissent toutes nos communes valaisannes à vocation touristique comprendre ce problème et suivre le chemin si bien tracé par Anzère. C'est ce que nous souhaitons pour l'avenir de notre beau Valais. Ph. G.



Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.  
La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.

**Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion  
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**





La tour de Goubing



*Tous les sports à 30 minutes*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*Quatre campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70  
tél. 38.283

## Hôtels recommandés

**Hôtel-Restaurant Atlantic**  
Piscine chauffée,  
ouverte mai-octobre  
5 25 35

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel-Restaurant  
de la Grotte  
Lac de Géronde**  
Tél. 027 / 5 11 04

**Hôtel du Rhône  
Salquenen**  
5 18 38

## Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

## Les bons garages

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford  
pour le district de Sierre  
et le Haut-Valais  
5 03 08

**Demandez les produits  
de la  
Distillerie BURO, Sierre**

## Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre** 5 15 51  
**Vinicole de Sierre** 5 10 45  
Beauvelours, pinot noir

## Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière  
René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Agence Marcel Zufferey, Sierre**  
Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
5 69 61

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Agence immobilière  
Bureau d'affaires commerciales S. A.**  
5 02 42



## Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche, Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tradition, im

## HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion

Tel. 028 / 7 70 33

## Kristallgrotte - Hotel Grimselblick

In Europa einmalige Kristallgrotte mit Ausstellung der schönsten Mineralien der Schweizeralpen. Fam. Alwin Gemmet-Borter, Grimselpasshöhe - Tél. 036 / 73 11 26

## Montorge s/ Sion

Pour déguster une spécialité typiquement valaisanne au bord d'un petit lac tranquille et encore à l'état sauvage, adressez-vous au

## CAFÉ-RESTAURANT DU LAC - La Muraz

Tél. 027 / 2 13 40

## Piscine de Sion

à 5 minutes de la gare

Bassin olympique

Bassin pour non-nageurs

Pataugeoir

Grande place verte et ombrage

Possibilité de manger : petite restauration

Ouverture : de mai au 15 septembre



seiler  
hotels  
zermatt

Mont Cervin  
Seilerhaus  
Monte Rosa  
Schwarzsee  
ob Zermatt

Riz à Porta

Direction générale M. P. Boillat, tél. 028 / 7 71 50

Nouvelle piscine couverte au Mont Cervin  
Massage et sauna

Ouverte au public deux fois par semaine jusqu'à  
22 heures





Le 4 septembre

**à Saint-Nicolas**

tirage de la Loterie romande  
un gros lot 100 000.—

**Nos clients  
passent  
de bonnes vacances**

  
Union de Banques Suisses







## Oui à l'UVT!

L'essor de notre tourisme doit beaucoup aux sociétés de développement locales et surtout à l'Union valaisanne du tourisme. La publicité insistante et habile que l'UVT a faite pour notre canton en Suisse et dans le monde entier nous a amené des foules d'estivants, de skieurs, d'amis de toutes couleurs et nationalités.

Le support matériel de cette publicité est la taxe de séjour que paient en grande partie les vacanciers. Comme sa légitimité est parfois contestée, le peuple valaisan est appelé, les 11 et 12 septembre, à l'assurer définitivement par une loi.

Nous sommes heureux de cette solution et souhaitons que les femmes et les hommes du Valais moderne l'acceptent.

F. Carruzzo.

# TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Paraît à Martigny le 20 de chaque mois  
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny  
Fondateur et président de la commission de rédaction :  
M<sup>e</sup> Edmond Gay

Rédacteur en chef : Félix Carruzzo

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay

Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler

Administration, impression, expédition :

Imprimerie Pillet S. A.,

avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse

Abonnements : Suisse Fr. 25.— ; étranger Fr. 30.— ;

le numéro Fr. 2.50

Chèques postaux 19 - 4320, Sion

Service des annonces :

Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

21<sup>e</sup> année, N° 8 Août 1971

### Sommaire

Beaux itinéraires pédestres

Vivre à Anzère

Soif !

Derborence, sur les pas de Ramuz

Petite anthologie de l'humour : Töppfer

Rendez-vous avec Jean Graven

Aux Mayens

Potins valaisans

Bridge

Valais de la soif

Je boirai à ton calice...

Comme...

Les trois inconnus de l'été

Chasse photographique en montagne

Vaches d'Hérens et taureaux andalous

Valais — land of thirst

Lettre du Léman

Mots croisés

Rencontre avec Bernard Montangero

Schmollis mit dem Wallis

Le Valais des arts

Un mois en Valais

La définition administrative du vin

*Notre couverture : L'été de Finges*

*Dessins de Töppfer*

*Photos Arbella, Arjona, Bille, Capt, M. Darbellay, von Gunten, Presse-Diffusion, Ritler, Ruppen, Thurte, Wintsch, Zuber*







# Derborence, sur les pas de Ramuz

« Derborence, le mot chante doux ; il vous chante doux et un peu triste dans la tête. Il commence par un son assez dur et marqué, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le chante encore, Derborence, et finit à vide ; comme s'il voulait signifier par là la ruine, l'isolement, l'oubli... » (« Derborence », de C.-F. Ramuz.)

L'oubli de quoi ? De la condition humaine. Savoir quitter les rythmes mélodieux de la plaine, les « douceurs » fruitières, les rangées de la vigne comme des portées sur le coteau avec les notes bigarrées des travailleurs, le bleu du vigneron avec le nuage bleu de la pompe à sulfater, le rouge du foulard des effeuilleuses, les « tablards » audacieusement accrochés à la naissance de la terre tout près du rocher, la fête des jets d'eau à la kermesse du soleil, les villages et leurs clochers, les routes grises de l'asphalte, chromées de voitures.

Un dernier regard sur l'usine électrique où l'on fabrique la lumière des foyers le soir, un dernier coup d'œil sur les toits d'Ardon — lieu de départ — et vous voilà envoûté par la montagne, cette maîtresse jalouse, par les rochers à la Georges Braque, par les rigueurs sauvages d'une nature faite moine. Vous aurez oublié le crissement de votre autobus matinal, mais vous aurez gagné la compagnie des choucas. Vous aurez de la peine à refaire mentalement le martèlement de votre machine à écrire, la Lizerne cascade, enchâssée dans les gorges à mains nues de la pierre, impose le déchaînement régulier, puis fantasque de son cours.

Une heure, deux heures que nous marchons. Le temps, lui, n'a plus

cours et n'a que faire des spéculateurs. En haut, en bas, la géométrie de la roche, le « cubisme » des Alpes. Dans son écrin gigantesque, la rivière. Sur l'autre versant, en face, les mêmes rochers, les mêmes couloirs d'avalanches, les mêmes poussières avec, en plus, une route carrossable que l'on devine à cause du replat dans la falaise, que l'on devine aux larges baies creusées là où elle disparaît dans les couloirs.

De perché, parallèle à la rivière, le sentier se met à zigzaguer soudainement, pénètre dans la fraîcheur des mélèzes, des sapins partagés parfois en leur milieu par la foudre des tempêtes.

Nous voici en plein paysage-Cézanne. L'émerveillement, la caresse des couleurs dans les branches. Buissons d'aunes verts souples, l'érable, le pin sylvestre soufré, le mélèze aux aiguilles en étoiles, l'arole, sont au rendez-vous. Nous descendons jusque dans la zone des « mayens ». Ils n'abritent plus le berger ; le bétail se fait rare. Certains sont transformés en maisons de vacances, d'autres sont ruines de pierres parmi les pierres, les éboulis, quelques troncs traînés là par le dernier hiver, sacagés, meurtris. Les couloirs deviennent le couloir. Quand on parle de coulées, on pense à l'avalanche qui a détruit tout un village à cet endroit, il y a fort longtemps. Le romancier est venu pour écrire l'histoire de la vallée. Alors, on se souvient davantage. Les pères l'avaient dit aux fils... les détails étaient devenus plus nombreux, grossis. Pas autant que les blocs çà et là, si gigantesques que cinq hommes se donnant la main n'en feraient pas le tour. Et lorsqu'on parle d'eux, les regards se tournent du côté des Diablerets.

C'est là-haut qu'ils étaient... avant.

Au bout de la route — que l'on peut poursuivre jusqu'au Pas-de-Cheville et joindre Villars de l'autre côté — le petit lac aux eaux sombres mais dont la baisse du niveau inquiète plus d'un visiteur, est en quelque sorte la récompense de quatre heures d'efforts. Avec lui, la petite auberge qui le surplombe. En pénétrant dans la salle à boire — fendant ou boissons glacées vous rendront votre salive — vous apercevrez un grand portrait de C.-F. Ramuz accroché à la paroi.

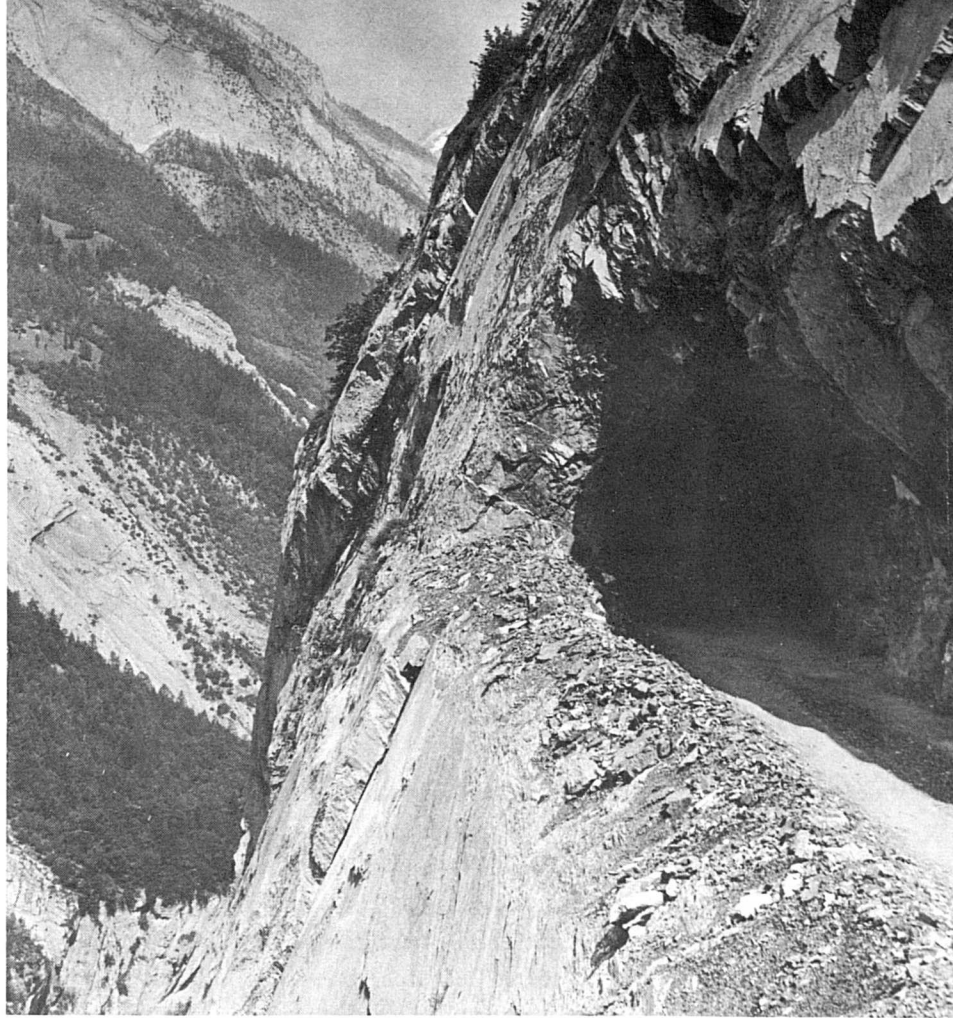
Si vous mettez de la persistance à regarder le portrait du grand écrivain, alors une femme, de taille petite, au regard très vif, curieux, viendra s'asseoir à votre table. Vous saurez qu'elle tient l'auberge depuis quarante-deux ans, de mai à octobre, que « ses » touristes sont Belges, Hollandais, Américains, Français, Allemands, qu'ils sont plus nombreux aujourd'hui qu'hier. Qu'hier... oui ! c'était en 1933 que Ramuz est venu ici pour la première fois. M<sup>me</sup> Jeanne Delaloye se rappelle :

« Il était le contraire du citadin. Je le vois arriver avec son chapeau mou, sa grande houppelande grise, sa canne... Où avait-il entendu parler de l'histoire de l'éboulement ? Je n'en sais rien.

» A peine s'était-il installé qu'il se mit en chasse pour connaître les noms de ses héros. Car il savait déjà qu'il allait écrire un livre sur l'avalanche. Les années suivantes, il est remonté, tantôt avec Stravinsky ou Auberjonois, Mermoud, Gide...

» Il était de nature taciturne, travaillait beaucoup, se levait avec le jour. Je voyais son manuscrit grossir jusqu'au jour où, à mon grand étonnement, il me demanda : « Vou-





Route et tunnels conduisant à Derborence sont taillés dans de vertigineux à-pics

driez-vous bien lire ceci ! » Il s'agissait de « Derborence ». Sans doute voulait-il avoir l'avis d'un lecteur moyen qu'à ses yeux je devais représenter.

» Je lui fis la remarque, quelques jours plus tard, que je trouvais son livre trop dur. Il me répondit : « Il est fait parmi les pierres... »

» A cette époque-là, il n'y avait pas de route carrossable. Simplement le chemin muletier que vous avez emprunté, celui-là même que prenait Ramuz. Je savais qu'il serait un jour célèbre. J'aurais souhaité simplement qu'il le fût de son vivant. Maintenant, on vient ici à cause de l'histoire de Ramuz. C'est souvent le but

des courses scolaires et ça me fait parfois mal au cœur de penser qu'il y a quelques années encore, on interdisait de le lire dans son canton, dans les écoles vaudoises. Je ne me rendais pas tout à fait compte que l'on puisse écrire sur les pierres, mais je croyais plus en Ramuz qu'en Dieu.

» S'il payait sa pension ? Oui, bien sûr ! Et s'il ne l'avait pas fait, je l'aurais gardé quand même. Un hiver, il fut très malade et je dus le soigner. Non ! il n'emmenait jamais sa femme ou sa fille avec lui. Un jour qu'il se trouvait avec un groupe de paysans de la région, l'un d'eux, nommé Isaac Sauthier, voulut connaître son nom. Lorsque l'écrivain le

lui révéla, il s'écria un peu honteusement : « Mon Dieu et moi qui n'ai pas un verre à vous offrir pour trinquer. » — « Je suis très heureux de boire dans votre baril » lui fut-il répondu. Le dimanche, Ramuz quittait l'auberge à cause du monde qui y montait. Il rendait alors visite aux bergers, s'initiait à la fabrication du fromage, du sérac... »

En quittant l'auberge du lac de Derborence, vous saurez pourquoi la patronne a été si heureuse d'apprendre que la montagne de Verrouet, en face, a été rachetée à la commune d'Ardon par le Heimatschutz, « car la région doit rester telle que Ramuz l'a découverte ». Alphonse Layaz.



# Petite anthologie de l'humour

## Töppfer

Valéry l'a dit : « Le mot humour est intraduisible. S'il ne l'était pas, les Français ne l'emploieraient pas. Mais ils l'emploient précisément à cause de l'indéterminé qu'ils y mettent, et qui en fait un mot très convenable à la dispute des goûts et des couleurs. » C'est dire qu'il est permis de le mettre à toutes les sauces, et plus particulièrement aux sauces piquantes, car il est rarement dépourvu de quelque malice, et ses flèches visent presque toujours un épiderme. Nous l'avons vu ces derniers mois. Pour suggérer que ses guides épuisaient subrepticement la nuit ses réserves de vin, Whympfer constate que dès qu'il utilise son outre en guise d'oreiller, « ce phénomène d'évaporation » cesse aussitôt. Pour railler les scientifiques cherchant en montagne autre chose que le plaisir de grimper, Leslie Stephens déclare, au sommet du Rothorn conquis, que s'il y avait de l'ozone dans l'atmosphère c'est « qu'il était encore plus bête qu'il ne le croyait ». Etienne Brühl, prenant pour cible ce que la graduation des difficultés peut autoriser de vanité, propose de remplacer la classification des courses par celle des alpinistes eux-mêmes : « Tel grimpeur serait du sixième degré, c'est-à-dire extrêmement bon, tel autre ne serait que du cinquième degré, c'est-à-dire à peine extraordinairement bon ! », et Mazotti invente le « difficultomètre » et le « capacitomètre ».

Ainsi l'intention agressive plus ou moins masquée et plus ou moins souriante sous-entend presque toujours l'humour. Presque toujours ! Jamais chez Töppfer. Trop spontané et trop humble pour cela. Il ne se sépare pas lui-même de l'humanité qu'il observe, supportant avec

bonhomie des faiblesses dont il sait qu'elles sont aussi les siennes. Malicieux toujours, jamais blessant. Quand il se fâche, il manie la colère et non l'esprit.

Chez le Président Favre, à Evolène, on délibère « des choses de notre souper » : « Il s'agit de savoir s'il nous sera plus agréable d'avoir pour viande du petit salé ou bien du mouton cru, et le conseil vient de décider que c'est à M. le directeur de trancher la question. M. le directeur goûte donc au mouton cru, le prend pour du bouc cuit et opte immédiatement pour le petit salé. » Puis on lui demande de choisir entre du rouge d'Ardon

« Cette bonne demoiselle s'est allée mettre en tête qu'une vache qui la regarde est un taureau qui la poursuit. »





« Une pente roide, formée de gazons que l'on peut paître sur sa droite sans prendre la peine de se baisser. »

et du muscat de Sierre. « M. Töppfer déguste avec recueillement, examine avec solennité, puis il déclare positivement qu'entre des vins aussi égaux d'excellence il lui est impossible de faire un choix, en telle sorte que, si la permission lui en est donnée, il optera pour les deux à la fois. »

Marcheur infatigable, Töppfer, à l'en croire, n'avait pas, en montagne, le pied très sûr et il se peint volontiers vacillant, voltigeant, se protégeant contre l'angoisse par les rires qu'il fait pour s'empêcher de pleurer sur les « pentes trop roides, formées de gazon que l'on peut paître sur sa gauche sans prendre la peine de se baisser. »

Pour le voyageur à pied, dit-il quelque part, la chaussure est tout, le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après ! Au Grimsel, ses semelles glissant sur le granit poli, il évoque les théories récentes sur les mouvements des glaciers : « M. Agassiz a fait une théorie sur ces granits, tout au moins sur les formes arrondies qu'ils affectent, et qu'il attribue au puissant frottement de glaciers aujourd'hui disparus. Ce que nous pouvons affirmer à l'appui de ces théories, c'est que le pied glisse le mieux du monde sur ces dômes polis, et qu'à moins d'y faire grande attention, l'on ne tarde guère à continuer de sa personne le frottement des glaciers disparus. »

Ainsi, quand Töppfer plante quelque banderille, c'est le plus souvent dans sa propre chair et lorsqu'il invente le dialogue du guide chamoniard et de ses touristes anglais, il y met une telle bonne grâce qu'on se dit que la meilleure traduction de l'intraduisible humour pourrait bien être la bonne humeur. Le montagnard, sur le

chemin du col d'Anterne, désigne à sa cliente une grande tache de couleur ferrugineuse qu'on appelle dans la région l'Homme des Fiz. Pour montrer l'homme, il signale la culotte. Aussitôt la pudeur britannique s'émeut, mais le guide insiste : « Ici, à gauche, une culotte jaune ». « Jé défendé vos, guide, de dire cette mote. » Et, comme l'indigène récidive : « Vos été une malproper, monsieur ! J'avé dit à vos de ne pas prononcer cette sale mote ! Jé payé vos, c'éte vos d'avoir de l'obédience ! » A sa fille : « Piqué la miulette, Clara. »

Le guide faisant alors mine d'allumer sa pipe, le dialogue reprend. Clara à Milord : « O le détestabel perfiume, si cette garçon voulé fumer son pipe ! » Milord à Clara : « Jé n'avé pas connaissé iune si intolabel homme. » Au guide : « Jé défendé vos, guide, de fumer, pourquoi mon fil il craigné le perfiume... si vos fumeur, je refiusé absolument de payer vos ! »

On sait la fin, la caravane sauvée de la tourmente par la calme expérience du guide et les derniers mots de Milord : « Vos été iune excellente, iune digne homme. J'avé mal judgé vos, hier, et j'en avé iune grande remords !... Fumez la pipe, mon ami, pour oblidge moi ! »

Quant à l'auteur, qui a participé à l'aventure et soutenu la charmante Clara dans les passages difficiles, il trouva la séparation cruelle et « pendant bien des jours encore, trouvé ingrats les lieux où elle n'était pas ». Car, chez Töppfer, le cœur donne volontiers la main à la malice. La fleur du chardon est une fleur bleue !

André Guex.

# Rendez-vous avec Jean Graven

Tout d'abord, les rencontres imaginaires :

— celle qui eût pu avoir lieu sur la Planta, vers 1935, à la Fête des Vendanges, où la collégienne que j'étais retrouvait, après la grisaille de l'internat fribourgeois, le soleil et son Valais magnifié dans une grande fresque populaire écrite par Jean Graven.

— autre rencontre possible, à la raclette d'automne où nous fredonnions toujours le couplet malicieux :

*Valaisans, bonnes gens  
Mieux que l'air de vos mayens  
Vous guérira le bon vin.*

— ou encore, près du chalet, lors des retrouvailles de juin avec le bisse, salué par une incantation devenue nôtre :

*Veine fraîche qui désaltères  
Par de mystérieux circuits  
La gorge obscure de la terre  
Dans la rumeur des chaudes nuits.*

... Je crois voir le poète Jean Graven passer, anonyme, le sourire aux yeux. Heureux qu'autrui s'approprie le « fruit de ses élans pour le savourer grain à grain », quel hommage mondain le comblerait plus que cette adoption fraternelle ? Car

*Le prix de tant d'efforts  
Pour fondre en une image brève*

L'interview de Mme Zryd se poursuit devant un verre de ce vin que Jean Graven a chanté et magnifié





*Un rêve...  
C'est de se dire humblement  
Que pour avoir dit vrai  
L'on peut se survivre à soi-même.*

\* \* \*

Ensuite, le plaisir de la rencontre réelle, ce mois de juillet 1971 où M. le professeur Graven était l'hôte de « Treize Etoiles ».

Plaisir précédé d'une forte curiosité. Qui allait-on interviewer ?

Le professeur, l'ancien recteur de l'Université de Genève ? Le criminaliste honoré dans les congrès mondiaux ? L'amateur d'art qui faisait appel, en 1964 déjà, à Hans Erni pour illustrer ses poèmes ? Le voyageur en pays lointains ? Le chantre du Valais ? Le juriste appelé par l'empereur Haïlé Sélassié pour donner à l'Ethiopie une juridiction moderne ?

— Monsieur le professeur, parlez-nous de cette expérience extraordinaire.

— C'était en 1957. Haïlé Sélassié voulait sortir l'Ethiopie de l'ornière traditionaliste, la rattacher au monde moderne. La première étape de son programme, l'instruction publique, étant réalisée, il s'occupa des cadres et du système juridique. Tout était à créer, la justice était essentiellement coutumière, elle s'y rendait encore, si l'on peut dire, comme au temps de Salomon. Il chercha un spécialiste en Europe...

— ... et fit appel au professeur Graven, qui occupait la chaire de droit pénal et de procédure civile et pénale à l'Université de Genève, pour lui confier l'élaboration du Code pénal et des projets d'organisation judiciaire, et de procédure civile et pénale de l'empire moderne. Selon quels critères avez-vous élaboré ce code de droit pénal ? A-t-il été accepté facilement ?

— J'ai travaillé en collaboration constante avec les sages du pays, chargés jusque-là de rendre la justice selon leur droit ancien, les « Lois des Rois ». Les principes rappelaient par-



La parole est au juriste !

fois les temps et l'esprit bibliques. Mais leur sens aigu de la justice, sous la forme de l'équité, leur profond désir d'amélioration, rendaient ces sages très accessibles à des formes nouvelles qui respectaient toujours les valeurs traditionnelles. La collaboration avec eux fut pour moi instructive et passionnante.

Pour jeter ce pont entre la sagesse de l'Antiquité et le développement moderne, il fallait une grande culture, une grande hardiesse et une grande humilité.

— La clef de tous les problèmes, voyez-vous, c'est la charité. C'est de savoir comprendre les autres, vouloir leur donner, les aider. Bien des problèmes actuels aussi, dans l'Eglise notamment, seraient simplifiés si on les éclairait de cette lumière-là.

Le sens de l'humain... c'est un leitmotiv qui donne leur vraie dimension aux travaux de M. Graven, spécialiste en criminalologie : « Les droits de l'accusé dans le procès pénal », « Plan général de traitement des délinquants », « La protection de la personne dans le procès pénal », « La collaboration du médecin à la justice sociale », « Nous devons renouveler le sens de la peine pour renouveler l'homme ».

Ce même intérêt fraternel pousse le juriste à analyser les situations nouvelles, certains aspects prospectifs du droit, bien avant que ceux-ci ne tombent dans l'actualité : « Microphones et tables d'écoute », « Incidences juridiques à propos des grefes humaines », « Comment juger le délinquant pourvu du « chromosome du crime ? »

Fils et petit-fils de magistrats valaisans, l'érudit qui dota l'Ethiopie, en 1957, d'une jurisprudence d'avant-garde pour l'époque, doit-il sa courtoisie, sa pondération à la tradition familiale ou à la fréquentation des sages du désert ?

Pourtant, une remarque trouble cette sérénité :

— Vos poèmes sont autant de chansons d'enfance. Ils ont un parfum de jeunesse heureuse...

Brève émotion, vite contenue :

— J'ai eu des parents merveilleux.

... Et montent les souvenirs, touches légères qui complètent les poèmes de « Pays en fleurs », du « Bréviaire du vigneron », et laissent espérer cette « Symphonie valaisanne » encore incomplète :

les Mayens en août, dans la bâtisse à tourelle d'où le collégien regarde « le pur contour des Alpes sur le ciel nocturne » ;

la magie des noms, lieux-dits sonores comme des cloches ;

le rythme inoublié des oraisons jaculatoires, dont la résurgence sous la plume est frappante :

*O Seigneur, penchez-vous  
Sur les coteaux du Rhône  
Ecartez-en votre courroux  
Faites-y pleuvoir votre aumône.*

enfin, les comptines de la petite enfance, devenues rondes narquoises :

*Rondin, galopins  
le Valais a fait son vin.*

Souvenir encore : un garçonnet, penché sur les gravures d'un livre de voyages, souhaite devenir plus tard professeur et parcourir le monde. Vœux pleinement réalisés, puisqu'en plus d'une carrière brillante à Genève, M. le professeur Graven retrouva, en Amazonie, trait pour trait, les paysages et les scènes du livre de son enfance.

Finirons-nous sur ces impressions de conte de fée ? Ce serait négliger un aspect du Valaisan, lequel sent toujours un peu le roussi par péché d'insubordination.

C'est pourquoi je me délecte, en fin d'interview, quand souffle le vent de la fronde, sous la forme d'une bouteille de vin mûri sur les vignes détruites ces dernières années, sur ordre du gouvernement.

M. Jean Graven, qui fûtes juge et président de la Cour de cassation genevoise, vous avez souhaité emporter l'étiquette fracassante de ce vin de la révolte... Est-ce pour en truffer vos dossiers de magistrat, au chapitre des cas pendables ?

Ou par solidarité atavique avec des rebelles, si proches des vignerons insoumis à qui vous faisiez dire, dans votre « Jeu des vendanges » :

*Au patriote  
on fait défense fort indigne  
De planter librement  
son champ de seigle en vigne ?*



Aux Mayens-de-Sion

# Aux Mayens

Souvenir des Mayens-de-Sion de naguère

Rien ne m'est plus doux  
que mon estival asile  
où l'astre tourne, immobile  
dans le cristal d'août,

où sous les myrtilles  
et dans l'ombre des forêts  
la source aux légers secrets  
en fuyant babille,

où rêve le vent  
à la cime des mélèzes  
sur laquelle à peine pèse  
l'écureuil mourant ;

Rien en moi n'éveille  
autant la joie et l'amour  
du ciel, de l'heure et des jours,  
que telle une abeille

quittant son rucher  
pour les sentiers d'égantines,  
l'allègre voix matutine  
du lointain clocher ;

Rien tant je ne prise  
qu'au jardin plein de soucis  
l'âpre grappe du cassis  
et l'aigre cerise,

ni parmi les fleurs  
que la rude saxifrage  
brûlante fille sauvage  
buvant la chaleur,

ou que les fougères  
aux coins ombreux s'étendant  
comme iraient vagabondant  
de belles bergères.

Rien ne m'est plus cher  
que le fugitif sillage  
des nacelles de nuages  
voguant sur l'éther,

et que sur ma tête  
les arpèges de l'été  
dans les trembles argentés  
qu'un souffle inquiète,

rien plus qu'au cormier  
la mésange montagnarde  
ou dans le jour qui s'attarde,  
languissants ramiers

et furtives grives,  
aux lisières des forêts  
mêlant le rire indiscret  
à la voix plaintive.

Rien ne m'est plus beau  
que la grandeur paysanne  
de celui qui fauche ou fane  
sous le fier flambeau

noyant de lumière  
et revêtant de splendeur  
terre ingrate, obscur labeur  
et bure grossière ;

Rien tant ne m'émeut  
que le patois sur la lèvre  
de la gardeuse de chèvres  
ou le triste adieu

que là-haut module  
le pâtre au seuil du chalet,  
solitaire et qui se plaît  
dans le crépuscule.

Rien ne m'est sacré  
plus que la sueur féconde  
de tout cet agreste monde  
dont je fus tiré,

qui partout ruisselle  
au flanc poudreux de mon sol,  
ou plus que l'immense vol  
sur l'humble chapelle

les toits et les champs,  
des soupirs et des prières  
de la peine journalière  
vers Dieu s'épanchant.

Jean Graven





## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Qui a dit que l'homme était un grand enfant auquel il fallait de grands jouets ? Peu importe. En fait, c'est vrai.

Je l'ai constaté une fois de plus lors de ce rallye pour vieilles voitures conduites par de grands enfants qui avaient l'air de vivre le carnaval de leur jeunesse tout en fignolant leurs joujoux coûteux qu'ils avaient emmenés depuis plusieurs milliers de kilomètres à la ronde.

Ils avaient le même air sérieux que mon fils, lorsqu'il jouait au mécano, et ne donnaient pas du tout l'impression de s'être transposés au niveau de leur âge.

Même observation l'autre jour à un de ces concours de voiliers miniatures que dirigeaient par radar, depuis le bord du lac, de vieux messieurs conscients et organisés.

Et tant de gens qui utilisent ces téléferiques qui sont autant de carrousels pour grandes personnes, et ces courses effrénées en canots à moteurs et tant d'autres gadgets onéreux qui permettent d'afficher la classe à laquelle on appartient ?

Mais zut, après tout, pourquoi en médire. Il faut bien que nous utilisions nos loisirs et nos billets de mille, puisque la civilisation a été organisée pour nous procurer les uns et les autres.

Et voilà que les Valaisans, peu à peu, participent à cette vie dont il y a peu d'années ils n'étaient encore que les témoins et les serveurs. Au temps des « vacances », cela signifie qu'ils en prennent aussi, au lieu de simplement regarder passer les touristes comme le firent nos pères.

Et pour servir les touristes on ira chercher d'autres gens qui n'ont pas encore franchi le cap du grand progrès. Ne viens donc pas dans nos hôtels pour apprendre le français ou l'allemand des Valaisans.

Mais viens quand même pour constater que notre jeunesse, aussi, se branche sur celle d'autres pays.

Pour commencer, elle en adopte les signes extérieurs : cheveux longs et si possible crasseux, habits donnant l'illusion de la salopette — pour faire « travailleur » — barbe folle et autres fantaisies qui finissent par ne plus en être quand trop de gens les adoptent.

C'est pourquoi d'ailleurs les fantaisistes de demain reviendront au complet veston, à la chemise, à la cravate et à la robe dite aujourd'hui « bourgeoise ». Il faudra bien qu'ils se distinguent du commun « haillon ».

Le deuxième volet de cette évolution, c'est évidemment la mutation des esprits. Il faut contester l'ordre établi, car l'ordre, évidemment, c'est ennuyeux. Avoir les idées des pères c'est faire preuve d'esprit rétrograde.

Moi je ne m'en fais pas, parce qu'en ayant des tendances révolutionnaires notre jeunesse ne fait qu'imiter ses grands-pères et ses arrière-grands-pères qui, eux, surent se révolter en donnant et de la voix et du geste. Ceci pour te dire que l'histoire est un éternel recommencement. Il faut que ça bouge.

Seulement voilà, avec les moyens du bord, ceux d'aujourd'hui, ça bouge autrement. On se déplace plus vite et on « s'interconnecte » en peu de temps sur un vaste réseau.

C'est pourquoi, ce Valais, pour les jeunes, ça devient petit, voire mesquin. Ils ne se situent même plus en Suisse, mais dans le monde ; et dans ce contexte, les valeurs dites « vraies », celles qu'on croyait avoir découvertes définitivement, sont plus difficiles à trouver. Elles s'éparpillent à travers de multiples autres valeurs jugées au moins aussi estimables par ceux qui leur en ont donné la qualification.

Le Moyen Age des jeunes, donc, ce n'est plus celui qu'on nous a enseigné. Le Moyen Age, c'est toi et moi, qui croyions vivre les temps modernes.

Mais ne t'en fais pas. Il reste de ce pays, le contenant, donc le paysage, le soleil et la possibilité d'y être gai si l'on sait prendre le temps à la manière d'Horace.

Bien à toi.



## Exercices

Victor Mollo, l'auteur du fameux « Bridge in the Menagerie », et son compère Nico Gardener viennent de sortir chez Faber & Faber une nouvelle édition revue et complétée de leur « Card Play Technique ». Destiné au joueur moyen, l'ouvrage fourmille d'exercices qui ne sont pas piqués des hannetons. En voici deux, choisis à votre intention. Jouez-les sans chercher midi à quatorze heures, comme si vous étiez à votre partie du mercredi soir, chez le pharmacien du coin.

♠ R V 4  
♥ 10 4  
♦ R 9 2  
♣ R D V 8 7

N
W E
S

♠ A 10 9 8 3  
♥ A V 9  
♦ 8 7  
♣ A 5 2

Vous jouez 4 ♠ en Sud, un contrat atteint sans intervention adverse. La gauche entame du 5 de cœur, pour la Dame d'en face. Comment allez-vous conduire le coup ?

Celui-ci est gentil tout plein. Mais je ne vous dirai pas de quel chapitre il sort, ce serait vous mettre la puce à l'oreille :

♠ 6 4  
♥ 7 2  
♦ A D 4  
♣ D V 10 8 7 2

N
W E
S

♠ A D 9  
♥ V 9 4  
♦ R V 10 9  
♣ A 9 3

C'est le début d'un rubber. Et vous jouez la manche à sans-atout après des enchères enlevées en un tournemain : S1 s.a. - N3 s.a. La gauche part du 3 de pique, pour le Valet de l'autre. Quel est votre plan ?

Pierre Béguin.

# Valais de la soif





La montagne ou la mer ? Dans la tiédeur des vacances, ces mots au goût de sel marin ou de source vagabonde sont sur toutes les lèvres.

Que diriez-vous si nous parlions ici d'un Valais qu'on oublie, celui de l'eau ?

Ce canton est plus aquatique qu'on ne le pense. Le seul mot de « vallée » d'ailleurs évoque autant l'eau que le roc. Géographes et prospectus s'acharnent à faire du Valaisan un montagnard à souliers cloutés alors qu'il est presque un marin manqué !

Le pays est traversé par l'un des plus beaux fleuves du continent, le Rhône, dans le lit duquel se jettent aveuglément mille torrents et rivières. Le voilà bien le « pays aux cent vallées » !

On va vous étonner davantage : c'est le canton suisse le plus riche en lacs. On en compte plus de trois cents. Autant de diamants dans la couronne des Alpes, du lac de Morgins à celui du Grimsel, de celui des Vaux à celui de Derborence, de Montorge à Géronde.

Saint-Léonard cache dans ses flancs le plus grand lac souterrain d'Europe ; et si certaines

gens « du bout » s'acharnent à baptiser le Léman « lac de Genève », c'est par mauvais esprit, car il est en partie valaisan ! Des centaines d'embarcations transforment chaque été Saint-Gingolph et le Bouveret en un coin de Provence. A longueur de saisons on y savoure d'ailleurs filets de perche ou truite au bleu, lors des sorties de contemporains ou les soirs d'enterrement, avec autant de plaisir qu'à Portofino ou Santa Cruz.

De Victor Hugo à Töppfer, de Goethe à Ramuz, écrivains et poètes ont chanté le Valais de l'eau. Qui n'a point été saisi en contemplant les gorges du Durnand, du Triège, de la Lizerne ou même la prosaïque Pissevache ?

Losentze, Salentze, Raspille ou Navisance, autant de noms qui vous envoient des vagues de fraîcheur au visage et dont chaque syllabe est un son de cascade cabriolant dans la roche.

Torrents étourdis qu'il faut dompter à coups de millions et sans lesquels nos députés pourraient presque supprimer leur session d'été.

Combien de Valaisans, hélas ! prennent encore le temps de regarder l'eau couler ?







Que dire des barrages — Dixence, Mauvoisin, Emosson ou Zeuzier — qui font de ce canton le château-d'eau de la Suisse ? Que dire des bisses — cette autre épopée qui précéda celle du Valais hydraulique — ces bisses taillés dans le granit sur des kilomètres, au prix de sacrifices inouïs, dans le seul but parfois de désaltérer un carré de seigle ? Clément Bérard a consacré tout un livre à ce Valais oublié, « Bataille pour l'eau ».

Une lutte identique se poursuit aujourd'hui dans ce Valais de la soif. Plus de cent vingt puits artésiens, rejoignant la nappe phréatique par dix ou quinze mètres de fond, ont été creusés ces dernières années dans la plaine brûlante, permettant de lutter contre le gel en avril et de transformer, durant la canicule, le pays en terre de Chanaan.

Il y a à l'Etat du Valais un service des eaux, mais pas de service des vins à ma connaissance !

Si les anciennes gravures nous montrent le Valais d'autrefois tapissé de marais et de « gouilles » au point que les grenouilles empêchaient les comtes de Savoie de dormir, l'on a aujourd'hui

d'hui sous les yeux l'image de milliers d'arroseurs qui, dans la promesse des arcs-en-ciel, balaient toutes les vignes du coteau.

C'est à croire que le Valaisan met de l'eau partout... excepté dans son vin !

Aproz et Nendaz se paient même le luxe de vendre l'eau du Valais en bouteilles aux quatre coins du pays !

En évoquant Brigerbad ou Loèche, en parlant de toutes les piscines privées ou publiques qui font la gloire de nos stations et de nos hôtels de luxe, comment ne point rappeler que Saxonles-Bains fut l'une des « villes d'eaux » les plus célèbres d'Europe. Et si « Treize Etoiles » avait existé alors, ce serait Dostoïevski qui aurait écrit ces lignes !

Comment ne pas rappeler, sur notre lancée, que le mésoscophe est valaisan de naissance et que ce sont des Sédunois qui ont construit au large de Callelongue, sur la Méditerranée, le premier téléphérique sous-marin, le télescaphe.

L'un des plus importants constructeurs suisses de voiliers, M. Amiguet, est établi à Saint-















*Je boirai à ton calice  
le crépuscule ou l'orage  
d'une mer.  
Je serai l'écume  
au creux de tes vagues.*

*Les tempêtes ne m'effraient pas  
ni les hautes et basses marées.  
Alors, je longerai tes rives et je me noierai  
je le sais  
mais j'ai soif...*

Gilberte Favre.





Gingolph. C'est sur la partie valaisanne du Léman, au Fenalet, que se trouvent les fonds de Suisse les plus intéressants pour la plongée sous-marine. Le Valais compte d'ailleurs une trentaine de plongeurs subaquatiques.

Plus de six mille pêcheurs, canne au poing, envahissent chaque saison nos cours d'eau pour récolter, entre deux cris d'alarme, ce que leur laissent nos usines !

Qui dit eau, dit glace. La place que le glacier occupe dans ce canton assoiffé de fraîcheur est plus importante que celle de la vigne et du mélèze.

Parler du Valais de la soif c'est également évoquer l'image de ce canton, terre du Sud. Au pays de l'asperge et de l'abricot, la cigale accueille le touriste dans un parfum de lavande et dans le chant des fontaines villageoises. Certains étés torrides, le citron mûrit au pied de l'Ardévaz et Saillon se vante alors de cueillir la figue. « Le Valais, c'est déjà le midi », clame l'UVT.

Il y aurait un mot à dire aussi de ces milliers de Valaisans au tempérament de marin, de l'aventurier au missionnaire, éparpillés sur les îles du globe et qui liront peut-être ces lignes à





*Comme...*

*Comme un barillon sec  
sous le soleil ardent*

*Comme une herbe fanée  
à deux pas du torrent*

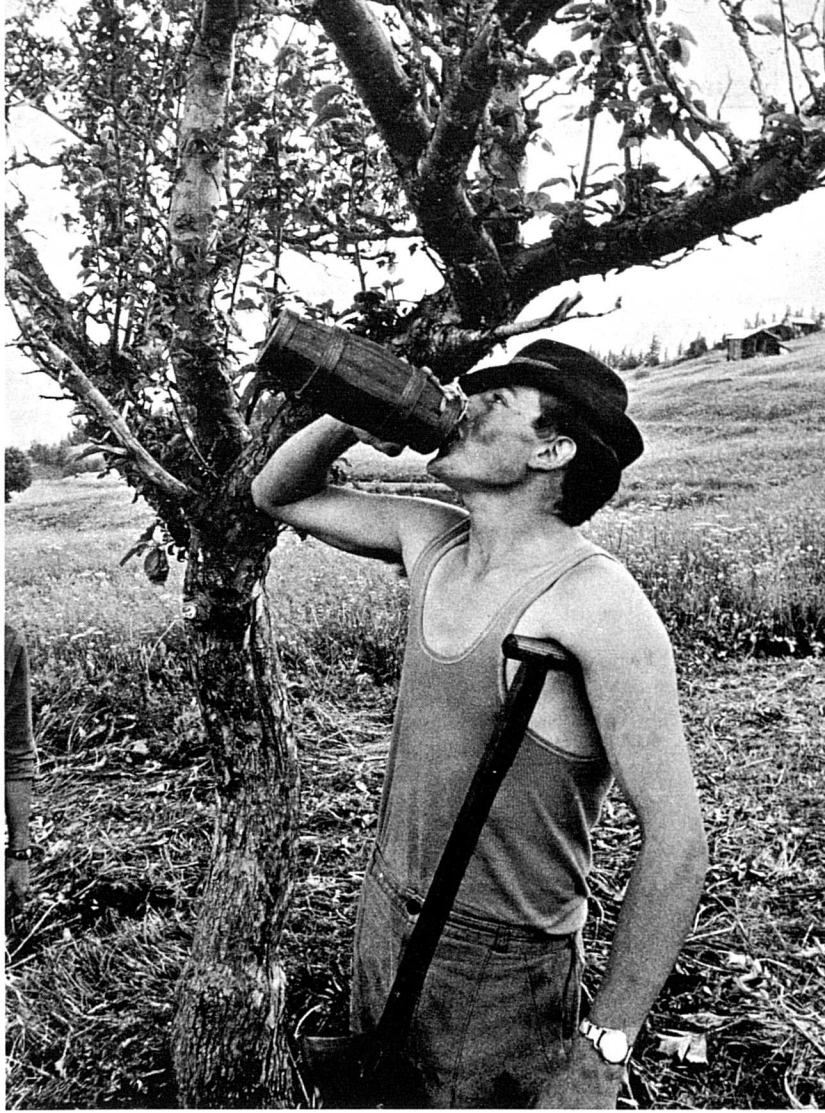
*Comme un chant de rainette  
une nuit de printemps*

*Comme un petit poisson  
avalé par un grand*

*Comme un oiseau lassé  
de vitesse et de vent*

*Comme un amour pâli  
de fatigue et de temps*

F. C.



bord de leur pirogue ou de leur raffiot. Capitaine de vaisseau avant trente ans, le Sierrois Jacques Bille a payé ses galons d'officier sur le plus important pétrolier du monde.

Il y aurait enfin un paragraphe à faire, avant de vous rejoindre à la cave, sur l'importance du bistrot dans l'histoire politique, économique ou religieuse du Valais.

La soif a toujours été l'une des vertus du Valaisan.

Certains vous diront qu'une autre fièvre l'habite aujourd'hui et qu'il y a dans ce canton en plein chambardement des soifs qui les inquiètent.

A l'heure des nouvelles sécheresses qui le prendront à la gorge, le Valaisan, dans sa course folle vers on ne sait quel abreuvoir, se souviendra-t-il encore des sources qu'il sut jadis retrouver dans ce pays au décor biblique ? C'était, il y a longtemps déjà, quelque part je crois dans la plaine de Samarie, comme qui dirait entre Sion et Charrat. Un homme assis sur la margelle d'un puits disait à une fille qui portait, semble-t-il, le costume de Savièse ou de Pinsec : « Je connais une eau qui ne te donnera plus soif. »

Pascal Thurre.



J'ai aimé parmi les écrivains du dimanche, du vrai dimanche, une religieuse cloîtrée, cette Anne Valère (selon le pseudonyme, car je ne livrerai maintenant aucun nom) qui tient le journal d'une lente, d'une belle maturation ; la chronique d'un effort intérieur qui parfois nie son expression, car la morale de cet effort s'oppose parfois à la poésie de cet effort. Le vécu mystique peut n'apparaître que didactiquement ou symboliquement, avec la surprise de quelques traits de feu, de quelques nervures de feu, mais combien il est émouvant de laisser cette passion difficile réfléchir sur soi, d'accueillir, de deviner le grand poème d'une âme dans son ardente absence.

Effort ? Ascèse ? Il faut faire l'épreuve de la grâce.

Voici le vrai conte de fées surnaturel et réaliste. Je vole le titre d'un recueil de poèmes d'un ami pour cette seule page de journal :

## *L'ouvert obscur*

19 octobre

*Il y a dix-neuf ans, on avait donné à cette fille un flacon rempli d'une merveilleuse liqueur. C'était comme un diamant aux mille facettes dans lequel se reflétaient les glaciers et les rocs sauvages, et ces paysages du jour auxquels la couleur du breuvage ajoutait une beauté supplémentaire, leur donnait cette touche d'or que l'automne prend au soleil.*

*Elle savait que ce récipient contenait un monde pouvant à son gré appauvrir ou enrichir celui qui le portait à la bouche.*

*Elle a bu et elle s'est endormie.*

*Voici l'heure du réveil. Est-elle changée la fille au flacon d'or ? La grâce lui a-t-elle été donnée pour toujours de préférer la folie à la sagesse ? Voici cette fille. C'est moi et je me réveille.*

*Les choses ont-elles encore un sens dans ce couvent dont j'ai été si longue à connaître la véritable nature ? L'amour est-il un mot ou un état ? La joie est-elle une respiration profonde ou un léger nuage ? La liberté brûle-t-elle dans mes yeux après ces années de patient travail ou suis-je toujours enchaînée à la sagesse de ce monde ?*

*Et ces forces violentes et jalouses qui luttent obscurément pour me neutraliser, seront-elles vaincues par ma joie ou vaincront-elles par leur dépit et leurs spéculations de pur intellectualisme ?*

*Il y a des moments où je suis en fureur lorsque je pense que des gens sont si sûrs de trouver l'équilibre intérieur et le repos au dernier terme de leur pensée logique et impitoyable. Mais qu'importe le mode de vie sur lequel notre vie tisse sa toile ? Qu'importe donc tout ce qu'on sait, tout ce qu'on fait si on a perdu cette souplesse, cette mobilité, cette capacité d'accueil qui modifient notre regard, sculpte nos pensées et donne à cette toile tissée de nos vies toute sa couleur et tout son vivant.*

*Un jour peut-être, l'obscurité de mon cœur réussira-t-elle ou plutôt parviendra-t-elle à être la clarté intérieure de ceux que j'aime, de ceux qui, inconnus ou connus, amis ou ennemis, vivent très proches ou très loin et qui, j'en suis certaine, ont une relation mystérieuse avec ma vie obscure et simple...*

*Tout cela est mal dit. Quand on ouvre les yeux, soudain, sur les visages et les paysages, on réalise telle-*

*ment vite que l'unité ne peut se trouver que hors de soi, une unité dont le moi profond ne sera jamais qu'un miroir...*

*N'ai-je pas perdu mon amour ? Personne pourtant n'a pris mon cœur. Ceux qui m'aiment m'ont enrichie d'une nouvelle façon d'aimer. Quand pourrais-je voir quelque chose, le découvrir sans être tout entière traversée par la croix lumineuse du visage monté des cœurs ? Pourquoi les blessures, la beauté, la jalousie ou la tendresse enlèveraient-elles du poids à mes années ? Rêves, rêves que tout cela ! Le temps perdu n'est pas en cause, le temps qui vibre là en moi, l'instant présent, est le seul qui porte en lui la force et le dynamisme suffisant pour mettre mon regard au monde et ma joie au ciel...*

*J'ai aimé cet homme dont je sens les guides et les montagnes à l'origine et qui fait le récit d'une ascension, qui lance cette ascension dans l'écriture, avec l'intelligence des rouages, avec la précision technique des professionnels qui l'ont accomplie. C'est la loi du genre. Mais la littérature alpine existe-t-elle ? Le « Guide Vallot » ou le « Guide Kurz » n'ont-ils pas finalement tout dit ? Ils contiennent peu d'erreurs, aucune anecdote-cliché et aucune motivation psychologique infantile. Et ils ont même, ces manuels, leur style propre ! Eh bien, j'ai pris connaissance avec « Grand-Capucin » du texte le plus propre, le meilleur depuis fort longtemps. « Au commencement était l'action », comme on dit dans « Faust ». Voilà la raison pour laquelle les spécialistes de l'action ne réussissent pas de livres : leur action même, pour être dite, devrait être remise en cause ou réinventée. Être un pur et immédiat témoin de soi-même exigerait trop d'innocence...*

*Le documentaire que je cite, sans l'approfondir, délimite avec justesse un mystère et il m'a donné ce sentiment de bloc de la montagne.*

*La varappe : une chanson de geste... presque horlogère...*

*Une passion, un métier. Lisez ce trop court passage. Et c'en est un de*

### *Passage !*

*Michel place le dernier piton à l'extrémité du toit. Il s'élève jusqu'à la dernière échelle de l'étrier. C'est le moment le plus délicat. Il s'agit de changer de technique. Il faut gravir en libre le pan oblique du toit pour atteindre l'étroite terrasse du premier bivouac*

*Bonatti en 1951. Au moment de quitter les échelles pour s'établir sur les minuscules prises naturelles, le corps de l'alpiniste pèse lourd comme celui du nageur au sortir de l'eau. Marcel, la nuque renversée en arrière, ne perd pas un détail de la manœuvre. Il y collabore. La corde qui le relie à son compagnon passe dans quatre mousquetons sous le toit. Michel est ainsi assuré par en bas. Le fil doit être tendu pour limiter au maximum la chute en cas de défaillance, mais en même temps, il doit jouer assez librement dans le mousqueton pour ne pas freiner la progression du premier de cordée. Marcel est responsable de ce réglage. Il y faut plus que de l'attention ! de la délicatesse.*

*Michel a quitté l'étrier. Il a trouvé un équilibre satisfaisant à l'extrême pointe du toit. Le vide est partout. Ramassé sur lui-même, tout le poids de son corps sur la pointe du pied droit, il tire à lui deux mètres de corde pour manœuvrer plus librement. Il se dresse lentement sur cet unique appui, plaque une main sur le rebord de la terrasse, l'autre sur le pan du toit et s'enlève ainsi par la pression des bras et l'adhérence des semelles sur le rocher lisse, jusqu'au nid d'aigle d'où il pourra assurer son compagnon.*

*En montagne, le silence, durant ces minutes d'extrême tension, semble naître de la brusque interruption d'un immense murmure, comme ce devait être le cas dans les arènes antiques, lorsque la foule en délire était soudain empoignée par une phase décisive du combat. Le monstre ici devient menaçant par son inertie même. Inutile de guetter l'instant favorable, d'espérer surprendre une défaillance pour le vaincre en trompant sa vigilance. Il vous attend dans sa raideur pétrifiée. Sûr de sa force, il la réserve et se contente de tirer son avantage de la moindre erreur de son adversaire.*

*J'aime mes auteurs inconnus. Ah ! s'il y avait un art populaire de l'écriture ! Le Valais est grand. Et le talent est dans les autres, parfois je le pense avec force.*

*Donnez-moi une pièce pour écrire ma vie.*

*Maurice Chappaz*

# Chasse photographique en montagne

La faune de montagne, et plus particulièrement celle des Alpes, est sans aucun doute l'une des faunes les plus attachantes qui soient au monde. D'une part, son extrême timidité, sa sauvagerie, sa prudence et peut-être encore l'isolement dans lequel elle continue de vivre la rendent plus difficile d'approche que toute autre faune ; d'autre part, les régions solitaires, souvent désertiques et d'accès malaisé où elle se cantonne de préférence, l'auréolent aux yeux du naturaliste, du chasseur d'images et même du chasseur tout court, d'un prestige que seule la grande faune africaine beaucoup plus spectaculaire semble pouvoir égaler. Cela tient peut-être à l'altitude où elle évolue, au décor qui l'entoure. En fait, ce décor n'est jamais banal, qu'il s'agisse des sombres forêts de conifères coupées de gorges profondes où les torrents montagnards écument furieusement entre les rocs ou encore des éboulis chaotiques déversant leurs pierrailles au-dessus des vastes pâturages au ras desquels explose chaque printemps une flore incomparable. Mais il y a autre chose : beaucoup d'espèces animales offrent en montagne d'étonnants exemples d'adaptation aux sévères conditions de vie qui sont les leurs. Le cas le mieux connu, le plus frappant aussi est bien celui de l'hermine, des lièvres variables et des lagopèdes devenant complètement blancs en hiver et doublant à peu près leur fourrure ou leur plumage pour mieux résister aux basses températures. De nombreux rongeurs passent la mauvaise saison dans une profonde léthargie. N'est-il pas émouvant de penser que sous quatre à

Deux mouvements d'une biche bondissant par temps de brouillard





cinq mètres de neige, parfois bien davantage, la vie animale continue à subsister par on ne sait trop quel miracle ? Tel est le cas, pourtant, des marmottes pelotonnées au fond de leur terrier et attendant tranquillement la venue du printemps. Des oiseaux aussi robustes que les tétras-lyres et les gelinottes aménagent sous la neige des sortes de loges au fond desquelles ils passent la nuit et souvent une grande partie de la journée, parfaitement invisibles aux yeux de leurs ennemis. C'est donc bien cette extraordinaire résistance, cette remarquable adaptation à des conditions de vie souvent précaires, qui rendent si passionnantes l'étude et l'observation de la faune alpine. Il y a plus : sa sauvagerie, sa discrétion, son art consommé du camouflage et surtout l'âpreté avec laquelle elle vous livre ses plus intimes secrets font de sa recherche une aventure toujours enivrante. Qui veut partir à sa conquête devra forcément la conquérir de haute lutte, sans tricherie possible, au seul jeu de ses muscles et de ses poumons ! Conquête idéale, certes, pour celui qui est avide d'espace et de grand air, de solitude et de silence... sport vraiment complet joignant à l'effort physique le plaisir de l'étude et la joie pure du contemplatif réconcilié à jamais avec une nature encore primitive qui demeure, selon l'excellente définition du critique anglais Leslie Stephen, « ... le terrain de jeu de l'Europe ». Bien sûr, il y a maintenant des barrages, des remontées mécaniques, des routes carrossables... Il faudra s'en écarter si l'on désire vraiment pénétrer dans l'intimité des bêtes encore





L'envolée du lagopède alpin

libres, s'enfoncer plus avant dans la montagne, quitter les sentiers battus par les touristes, parcourir en toutes saisons, de nuit comme de jour, à l'aube comme au soir, les régions les plus favorables. Alors l'on sera certain de faire d'étonnantes découvertes ! La chasse photographique des animaux sauvages est un sport relativement récent, qui recrute d'année en année plus de fidèles. On ne peut que s'en réjouir, car chaque image fixe à jamais un instant de vie, arrête en une fraction de seconde la marche inexorable du temps ! Dans un monde où l'équilibre des espèces, à commencer par celui de l'« homo sapiens », est déjà gravement menacé, la photographie et la cinématographie de la vie animale dans son biotope naturel semblent répondre de plus en plus à une nécessité profonde. En tout cas, cette chasse d'un nouveau genre résout sans nul doute de façon idéale l'inquiétant problème du maintien de notre civilisation mécanisée à outrance au sein du gibier et des êtres sauvages... Jamais d'ailleurs — et cela est vraiment symptomatique ! — l'on a publié autant de livres et d'ouvrages richement illustrés sur la nature qu'au moment même où l'homme détruit systématiquement le visage de la terre. Certes, il faut reconnaître que la chasse normale, la chasse bien comprise, ne prélevant strictement que l'intérêt du capital, agit comme un régulateur parmi la grosse faune du pays. Certes, elle reste indispensable à l'équilibre de bien des espèces. Et n'oublions jamais que ce sont les chasseurs (et personne d'autre) qui ont pris l'initiative d'introduire en Valais par exemple le chevreuil, le cerf et le bouquetin. Enfin, sans les gardes-chasse, sans d'innombrables réserves cantonales et fédérales, sans notre Parc national des Grisons, il est certain que la faune de notre pays serait gravement menacée et que d'immenses territoires richement peuplés à l'heure actuelle redeviendraient très vite de véritables déserts ; la puissance destructive de l'homme est telle de nos jours que la faune sauvage ne pourrait guère survivre sans les mesures de protection dont on l'entoure de plus en plus, avec raison d'ailleurs, et cela non seulement en Europe mais dans



Chamois mâle poursuivant un rival à l'époque du rut

toutes les autres régions du globe. Faut-il citer un exemple ? Vers les années 1860-1862, on évaluait en effet à plus de septante millions d'individus les bisons qui peuplaient alors les grandes plaines de l'Amérique du Nord. Chiffre réellement fantastique et qui se passe de commentaires ! Or, à la suite de l'arrivée des Blancs il ne restait plus en 1890, soit trente ans plus tard, que quelques centaines de bisons, à tel point que les gouvernements américains comprenant que l'espèce allait s'éteindre définitivement réagirent in extremis avec la plus vive énergie et sauvèrent ainsi les bisons de l'extinction totale. Un tel massacre montre avec évidence la terrible puissance destructive de l'« homo sapiens », et nous ne parlons pas ici de la bombe H et autres inventions similaires capables de mettre en très peu de temps la planète entière en péril de mort ! Comme l'écrit Matthieu Ricard dans son intéressant ouvrage sur « Les migrations animales »<sup>1</sup> : « Les bisons furent d'abord tués pour leur viande, puis uniquement pour leur langue qui était un mets particulièrement délicat (car le reste, c'est-à-dire les deux tonnes de viande et d'os de chaque animal étaient laissés sur place !) Ils furent ensuite tués pour priver les Indiens de leur principale nourriture et, finalement, ils furent tués pour le plaisir de tuer. Il y eut même des compétitions et un championnat du monde. Le trop célèbre Buffalo Bill qui, par ailleurs, extermina 4820 bisons en dix-huit mois, suscita l'enthousiasme des foules en détruisant septante bisons au cours d'un match !!! » Et après cela, nous sommes fiers d'appartenir à la race blanche ! Et souvent très fiers de savoir manier un fusil ! Personnellement, je pense que cette tragique aventure des bisons d'Amérique devrait sans cesse être rappelée à l'esprit de ceux — et ils sont malheureusement légions ! — qui croient encore dur comme pierre que la grande nature reste toujours « taillable et corvéable à merci » !

<sup>1</sup> Robert Laffont, éditeur.

*Pierre Rim Ding*



*Curieuse ressemblance:*

# Vaches d'Hérens et taureaux andalous

Le jour de la Pentecôte, on célébrait à Aproz des combats de vaches pour élire la reine de la vallée du Rhône. Ce fut « Pigalle » qui, devant dix mille spectateurs, remporta le titre glorieux surtout pour son propriétaire.

Cette manifestation populaire évoqua en moi de nombreux souvenirs du temps, bien lointain, où l'on assistait encore à la descente des alpages, au défilé des grands troupeaux, leurs deux reines en tête : la reine à lait et la reine à cornes ; cette dernière avait plus de prestige à nos yeux.

Les anecdotes étaient nombreuses au sujet des combats de vaches ; l'écrivain Charles Gos les commente dans son livre « Solitudes montagnardes ». Il paraîtrait qu'une reine déchuë, détronée par une rivale, peut mourir de tristesse et de dépit.

La remarquable combativité de ces vaches d'Hérens est comparable à celle des taureaux andalous, au milieu desquels j'ai vécu durant trois ans, de 1927 à 1930, dans le grand delta du Guadalquivir entre Séville et l'Atlantique. Une grande compagnie internationale, où se côtoyaient Espagnols, Suisses, Anglais, Français, Allemands, Autrichiens, Américains, Egyptiens, etc., construisait des canaux d'irrigation, des stations de pompes, des digues, etc., dans cette immense plaine, formée de terrains vagues et de marais riches en faune de toute nature, et où s'étendaient sur des milliers d'hectares des zones d'élevage de taureaux

Combat de vaches d'Hérens



de corridas (« toros bravos »). Nous devions traverser ces zones avec nos travaux et cela donna souvent lieu à des péripéties qui auraient bien pu tourner au tragique. Il fallait éviter de passer entre une vache et son veau ou entre un taureau et son troupeau.

Nous assistions souvent aux opérations de sélections de futurs « toros de corridas » parmi les « modzons » de deux à trois ans appelés « novillos ». C'est une véritable fête appelée « tienta » qui se déroule devant un jury de connaisseurs et un public d'« aficionados ». Le vin de jerez y coule à flot. Des « toreros » à cheval excitent les jeunes taureaux avec des piques (« garrochas ») inoffensives, pour se rendre compte de la combativité des sujets qui, lorsqu'ils atteindront l'âge de quatre ou cinq ans et un poids de quatre cents à six cents kilos, seront amenés aux arènes. Les sujets sélectionnés sont marqués au fer rouge, aux armes de l'éleveur (« ganadero »).

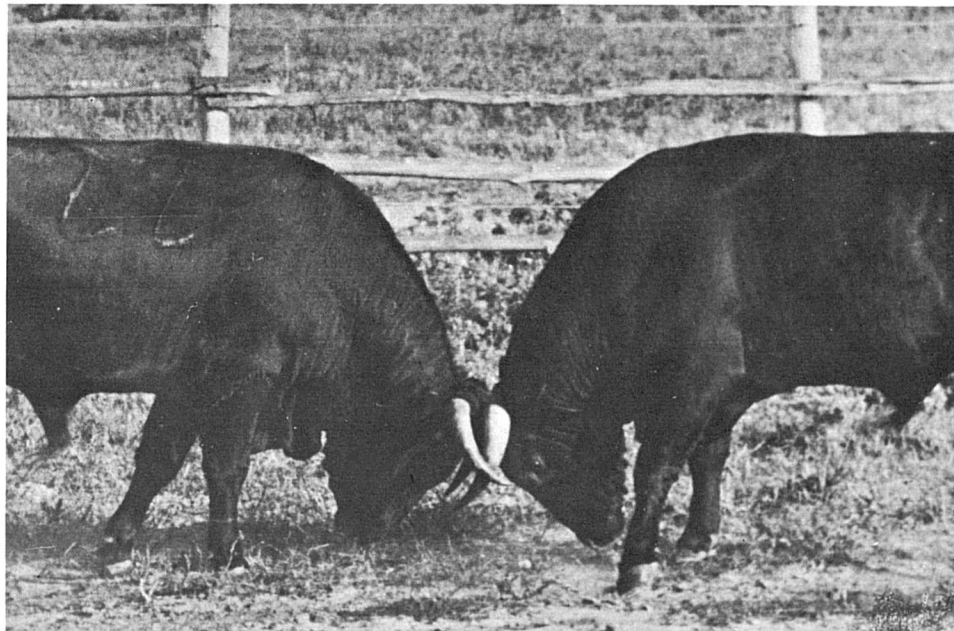
Chaque troupeau de taureaux a aussi son roi, le « maton », et tout comme dans nos troupeaux de vaches d'Hérens, sa destitution par un rival constitue une tragédie, ordinairement sanglante, puisque une fois déchu, le « maton » est souvent tué par le troupeau lui-même.

Les photographies qui illustrent ce texte font ressortir la frappante ressemblance entre les vaches d'Hérens et les taureaux andalous ; leurs attitudes, même leurs expressions sont identiques, et si ce n'était par les mamelles ou les sonnettes, on aurait peine à distinguer s'il s'agit des vaches ou des taureaux.

Quelle est l'explication de cette frappante ressemblance ? Je laisse la parole à l'écrivain Charles Gos en citant un passage de son livre « Solitudes montagnardes », où lui-même se réfère à d'autres sources :

« Cette curieuse tradition des combats de vaches pour la désignation des « reines à cornes » du troupeau est spécifiquement non seulement valaisanne mais l'apanage exclusif des bêtes de la race d'Hérens. La race d'Hérens serait une branche du type ibérique (bœuf brachycéphale ou à courte tête), originaire

Combat de taureaux andalous



du nord de l'Afrique et du Maroc, et dont on retrouve des spécimens en Espagne, dans le Midi de la France (Camargue), en Valais (race d'Hérens) et dans le Tyrol. Petites, fines, nerveuses, les cornes rondes et pointues, le garot est très développé ainsi que chez tous les animaux se rapprochant de l'état sauvage. Germaines des taureaux andalous, comme eux, elles ont dans le sang cet instinct batailleur que l'on attribue au fait qu'elles auraient dû, autrefois, user de leur force pour se défendre des attaques des fauves.

» Cette curieuse coutume des combats existe depuis un temps immémorial. D'aucuns la font remonter à l'époque celtique, d'autres placent son origine sous la domination romaine ; on ne peut, naturellement, faire que des suppositions, mais un fait qui semblerait démontrer en faveur de cette dernière hypothèse réside dans la trouvaille faite il y a quelques années, au cours de fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Octodure (Martigny), d'une superbe tête de taureau semblable à celle des taureaux de la race d'Hérens. Cette tête de bronze qui a vraisemblablement dû servir d'image votive pour une divinité romaine est au musée de Sion<sup>1</sup>. »

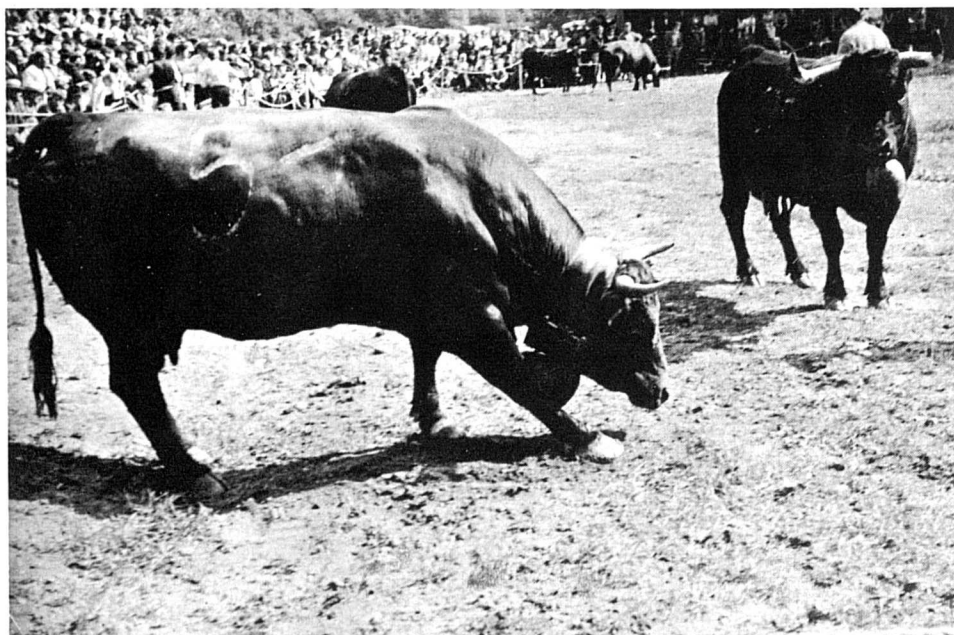
« Coolidge rappelle dans son remarquable ouvrage, « Les Alpes dans la nature et dans l'histoire » (Lausanne, Payot, 1913), que les Sarrasins occupèrent toute la chaîne des Alpes, de Fréjus en Engadine, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Dès lors rien de surprenant à ce que ces tribus africaines, en passant par l'Espagne, eussent pris avec elles leur bétail : la race d'Hérens en serait l'étonnante survivance<sup>2</sup>. »

Maurice Closuit.

<sup>1</sup> Echo des Alpes, N° 1, 1907 : « L'alpation », par C. L. Wissmer.

<sup>2</sup> Voir également le « Herd-book suisse de la race d'Hérens », 1<sup>er</sup> vol., Sion, 1937.

Geste d'approche, grattage du sol commun aux vaches d'Hérens et aux taureaux andalous





# Valais - land of thirst

What did the Roman legions encounter in the Valais, when Augustus Caesar sent them in 15 B.C. from Augusta Praetoria (Aoste) over the Summus Poeninus (Great St. Bernhard Pass) to open a passage into the land of the Helvetians? A hot, dry climate, much like that of Spain, scorched mountain slopes and unhealthy swamps where the Rhone River regularly flooded the valley bottom.

They found four Celtic tribes who had settled in the Valais sometime around 450 B.C. — the Uberi in the district of Brig, the Seduni at Sedunum (Sion), the Veragri at Octodurus (Martigny) and the Nantuates between Acaunum (Saint-Maurice) and Lake Geneva.

Caesar recorded his conquests on stone tablets, which comprises the first written history of the Valais. But meantime, many archaeological findings have proven that this mountainous land has been inhabited since 3500 B.C.

However, the Romans who founded the Civitas Vallensium in the Central Rhone Valley and occupied it until the middle of the fourth century, were extremely thirsty. As the transport of Italian wine in fragile clay urns was tedious and risky, they brought vines to plant them on the sunny lower slopes on the right bank of the river. It has not been established whether they also introduced the aqueducts, now called «bisses», which are still used today to water the sun-burned slopes and keep the grass and vineyards from being scorched, or whether the Celts had already built these canals.

After the departure of the Romans, monks continued to tend the vineyards belonging to monasteries and, in the course of centuries, the Valais has become Switzerland's greatest wine producer, over 12.670.000 gallons in 1970. The plantations from Martigny to Salquenen comprise one third of Switzerland's vineyards and produce the finest of the country's wines.

In the Central Valais, even the mountain farmers own vineyards down in the Rhone Valley and tending them has become quite a ritual. Before motor roads and the telephone were brought to the high villages, the people of the Val d'Anniviers, for example, sent scouts to check their vineyards above Sierre. When the scouts returned, reporting that the land down below was free of snow, whole townships packed their household goods and tools on mule backs and migrated to their chalets in the vineyards, there to stay until the first work of tending the vines was finished. Then they returned to their villages and, eventually, moved with their cattle to the high pastures.

Outsiders who arrive in the Valais, get very thirsty in this dry air. How much more so the people who work the land under the hot sun. So, they take along small wooden bottles called «barillon» which hold a quart of Fendant. This white wine is the most commonly served — at and between meals, when friends meet, when men discuss business as well as on certain holidays when wine and cheese are distributed to all the villagers after mass. The noble white wines produced in the Valais are reserved for festive occasions and formal dinners. But lately ever more red grapes are grown, and light Geron, full-bodied Dôle and powerful Pinot Noir are served with red meats, game and cheese.

Now a «wine trail» leads through the vineyards on the right bank of the Rhone. At Martigny, the road branches

off the highway to Fully and leads to Salquenen beyond Sierre, passing through many characteristic old villages of vine and fruit growers.

As life without wine could not be imagined in the Valais, there exist also many legends about it. One, as told in «Walliser Sagen» by Josef Guntern, recalls that there lived in the Valais a very holy man, the Bishop Jodern. One year, when frost had destroyed the whole grape crop, the people suffered from great thirst. They went to complain to the bishop who blessed a barrel full of wine and told them they could draw from it as much as they needed. There was only one condition — they must never open the barrel. For many years, even after the bishop's death, the barrel supplied a delicious wine. But one day, a criminal hand opened the barrel. It was bone-dry, but a huge grape hung from the upper bung-hole. It shrivelled immediately, and the barrel never provided any more wine. Now, the people who have plenty of wine in their cellars, are said to possess a Jodern-barrel.

But beware! In this thirsty land one is tempted to drink more than is safe for driving. According to a federal law, one is accused of drunken driving if the breathalyzer or blood test shows 0.8 per mille of alcohol in the blood. This entails a heavy fine or imprisonment, besides the revoking of the driving licence. Official tests have shown that alcohol affects people of different sex, size, weight and age differently. Hence the official recommendation: If you drive, don't drink; if you drink, don't drive. It is therefore wise, if one must drive, to save the pleasure of tasting the excellent Valais wines for the evening meal or to drink only one or two glasses of the lighter wines with other meals.

But how can one quench that tantalizing thirst which assails one in the Valais? At Aproz near Sion, an excellent mineral water is captured at springs in the mountains. And one can also obtain unfermented grapejuice, which has all the fruity taste of wines, without the alcohol. In recent years, the surplus of fruit crops has also been used to make delicious fruit juices, such as that made of Williams pears, apricots, apples or tomatoes. So, there is really no excuse for spoiling an outing by being caught for drunken driving.

But aside from physical thirst, the Valaisans have also become ever more thirsty for intellectual values. After recent school reforms, the yearly attendance at primary schools has been lengthened so that mountain children will get the basic knowledge to later attend highschools. Several towns have built modern highschools, technical schools and colleges, and there is also talk of creating a University in the Valais, so that the youth would no longer have to go to the Universities of Geneva or Fribourg.

Yet another form of cultural thirst is the increasing development of the artistic life in the canton. Young Valaisans have become successful painters, sculptors, ceramists, weavers, writers and musicians. One only has to consult the list of cultural events which take place throughout the year to realize that the Valais is far from the hillbilly country which some people still expect to find there.

Lee Engster

# Lettre du Léman

Le tourisme n'intéresse pas seulement les milieux attachés à l'hébergement et au transport, directement ou non. Les vertus immobilières ne laissent pas indifférentes des agences et des banques plus ou moins spécialisées. Depuis quelque temps, le présumé immobilisme helvétique mobilise des appétits étrangers ; on voit loin, chez nous et hors de chez nous. Des contacts sont pris, feutrés et cauteleux. Un beau jour, un promeneur s'attarde aux abords d'une montagne ; il a trouvé un partenaire qui parle flore alpine là où faune tout court s'imposerait.

— S'il y a des offres ? Je crois savoir...

La vallée ne se doute de rien. Elle ignore ses sœurs cataloguées qui ont du béton à revendre ; elle se range dans les zones de détente et de régénération dont parlait M. Werner Kämpfen dans l'exposé qu'une salle comble a applaudi lors de la récente assemblée générale de notre organisme national de propagande touristique. Une annonce parue dans le « New York Herald » a irrité le pays, le vrai, celui qui voit au-delà des guichets : « Montagne à vendre en Suisse » How much ? Un million sept cent mille francs. Un placement de taille, à la hauteur... Des spécialistes ont jaugé, calibré, mesuré (sur la carte : à pied, c'est trop demander) ce territoire aux pentes généreuses qui hésite entre les 1800 et les 2200 mètres. Et l'un d'eux répondit à un quémandeur d'outre-mer qui ne voulait pas, pour ce prix, d'un espace voué exclusivement à la pratique du ski (on peut être millionnaire et avoir l'esprit contemplatif), qu'un jour viendra où tout sera simplifié là-haut ; la détente sera mécanisée.

De grâce, qu'on nous laisse donc ce qui ne mérite pas d'être colonisé. Le gouvernement vaudois n'a pas permis que soit accaparé, par un spéculateur, un flanc du Signal-de-Grandvaux, ignoré de beaucoup d'entre nous. Il y a quelques semaines, le bruit courait à Lausanne que des Bâlois, apparemment sensibles à une poésie lémanique qui n'exclut pas de belles fins de mois, projetaient de construire une nonantaine de villas aux abords du Signal-de-Bougy que la Migros vient d'aménager en un temps record, pour le bien des petits et des grands accourus de près et de loin. On a grogné, grondé et réagi — au point où une réaction pouvait se produire, puisque la commune intéressée était d'accord de vendre une parcelle de son territoire.

La sauvegarde des grandes zones de détente est placée à la tête des listes de priorité de l'Office national suisse du tourisme dont l'animateur précisait que cette attitude est dictée essentiellement par des réflexions échappant aux règles du marché et portant sur le comportement de l'homme de demain. Une étude prospective affirme qu'en l'an 2000 les Suisses seront sept cent cinquante mille à posséder une résidence secondaire. Des annonces feront valoir dans nos journaux des exclusivités sensationnelles : Chalet à vendre, à proximité d'un arole — ou à héliportée d'un trois-mille.

Il y a cinquante ans, Alain disait qu'il n'était pas sans invraisemblance de supposer des avions qui iraient plus vite que le son. Pensait-il aussi, ce grand penseur, que les hommes d'aujourd'hui ne veulent pas perdre leur temps à choisir leur destin ? Le mauvais vin étant tiré, il faut le boire, et même, ajoutait-il, le trouver bon...

Il y a des jours où l'abstinence est valable.

P. Latimer



par Raphy Rappaz

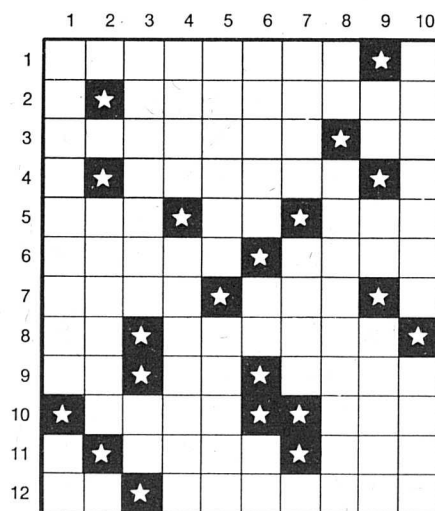
19

Horizontalement

1. Famille noble féodale qui a donné son nom à l'une des plus importantes localités du Valais. - 2. Chaque commune valaisanne a la sienne. - 3. Est surtout fréquentée par les Martignerains. - La voilà de nouveau cette vache-là. - 4. Quand il apparaît, les poules valaisannes n'ont qu'à bien se tenir. - 5. Un dans le Haut-Valais. - Préposition. - Son plumage est plus beau que son ramage. - 6. Alpage d'Evolène. - Il descend de Mahomet. - 7. Cache. - On en fait surtout à Montana. - 8. Fin d'infinif. - Joint. - 9. Il en manque une pour en faire une défunte société. - Lettre grecque. - Localité vaudoise dont le prieuré fut la résidence préférée des prévôts du Grand-Saint-Bernard avant la Réforme. - 10. Bâtie au pied de deux collines valaisannes célèbres. - Parcourue à rebours. - 11. Ancienne mesure valaisanne. - Nouvelle mesure. - 12. On s'en évade souvent. - Nom de famille fort connu à Martigny.

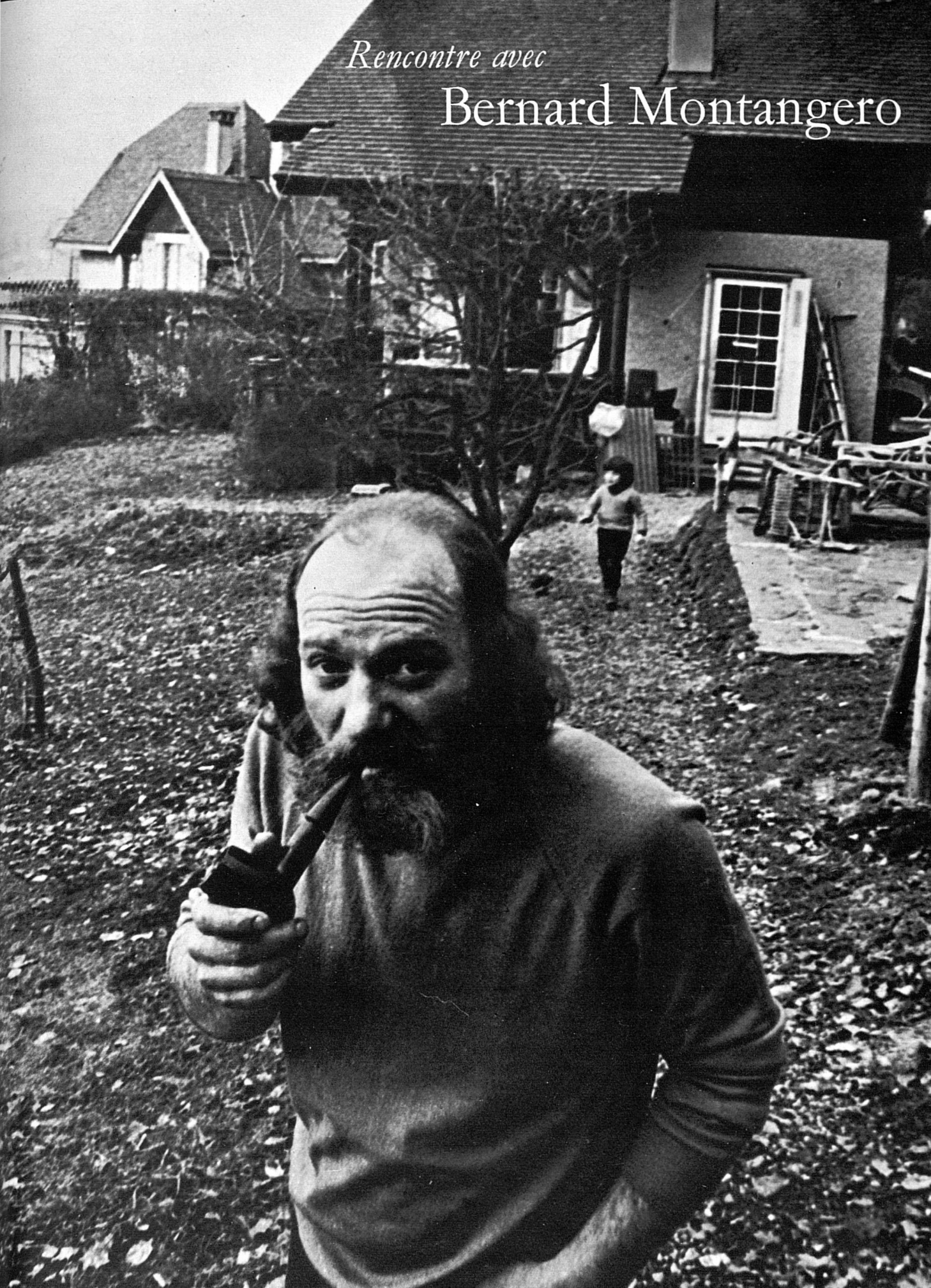
Verticalement

1. Célèbre pierre montheysanne. - Tout ce qui luit n'en est pas. - 2. Cousins de ceux du Valais, ils gambadent dans les Pyrénées. - 3. Ce clos est connu pour son excellent fendant. - Note à rebours. - 4. On prétend que Gondo en est un. - Alpage et sommet anniviards. - 5. Pastichée. - De bas en haut : fin tissu. - 6. Il s'en boit de plus en plus en Valais. - Deuxième et troisième. - Clef. - 7. Anagramme d'unie. - Ulysse subit sa colère. - 8. Fin d'infinif. - Préfet du Département du Simplon. - 9. Romains. - Dans un verbe gai. - Encore dans un verbe gai. - 10. Précédé de Saint, c'est un village du Valais. - Entouré d'eau.



*Rencontre avec*

Bernard Montangero





La petite trottinette à pétrole roulait crânement sur la route lorsque notre regard se posa soudain sur une grande brute sympathique, à la barbe rousse et buissonneuse, aux yeux crépitant de vie, à la voix souple et à l'expression intrépide.

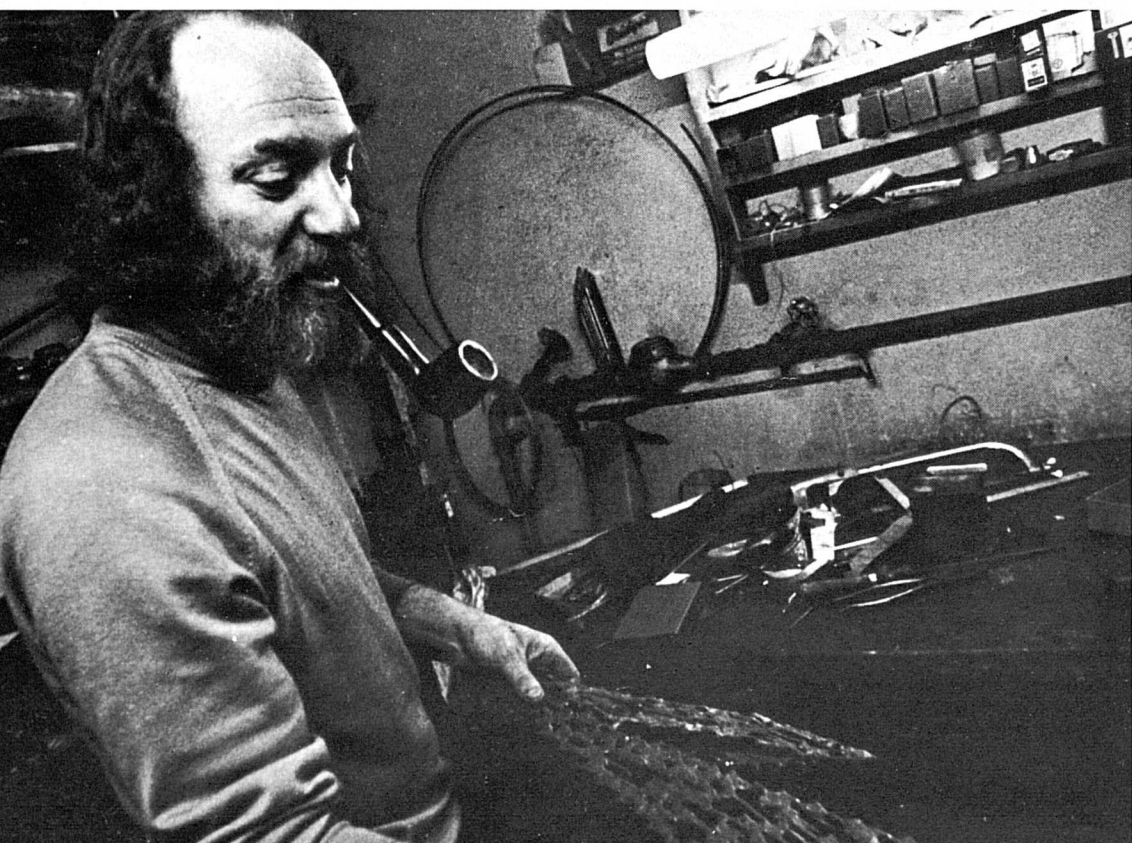
Bernard Montangero jeta une dernière émeraude dans le lac. Pour jouer...

Puis il nous fit gravir à pied les grands lacets qui montent jusqu'à Cornaux, en dessus de Montreux.

A l'heure où les midis commencent à être de vrais coups de trique sur la nuque, Montangero nous vida dans le cœur tout un sac d'idées fraîches et séduisantes.

Sacrebleu ! sa philosophie en a de l'azur ! Il prend la vie par les fleurs, le vin, les chansons, le soleil, tout ce qui sent bon. Il y a en lui une sorte de sincérité géniale, un enthousiasme qui atteint des vibrations superbes. Aussi, c'est un baril de poudre avec qui il convient d'être prudent ; n'allez pas lui parler de mettre les gens en cage !

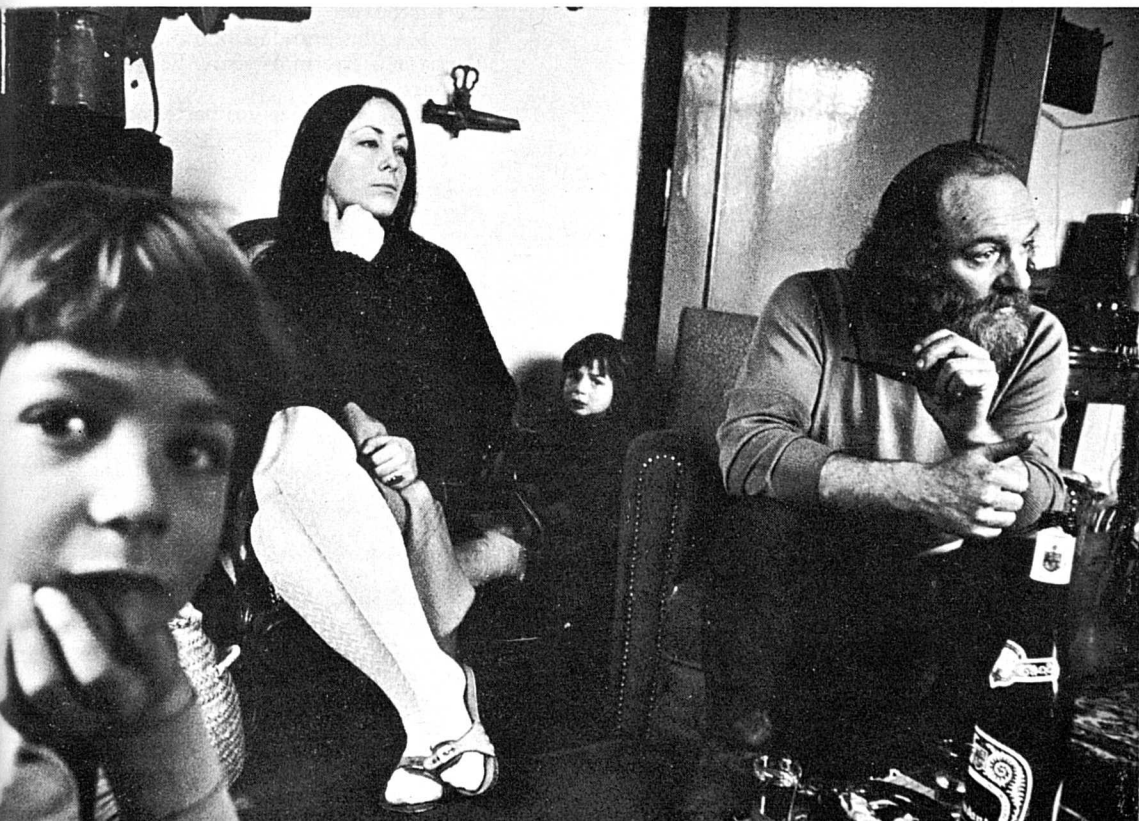
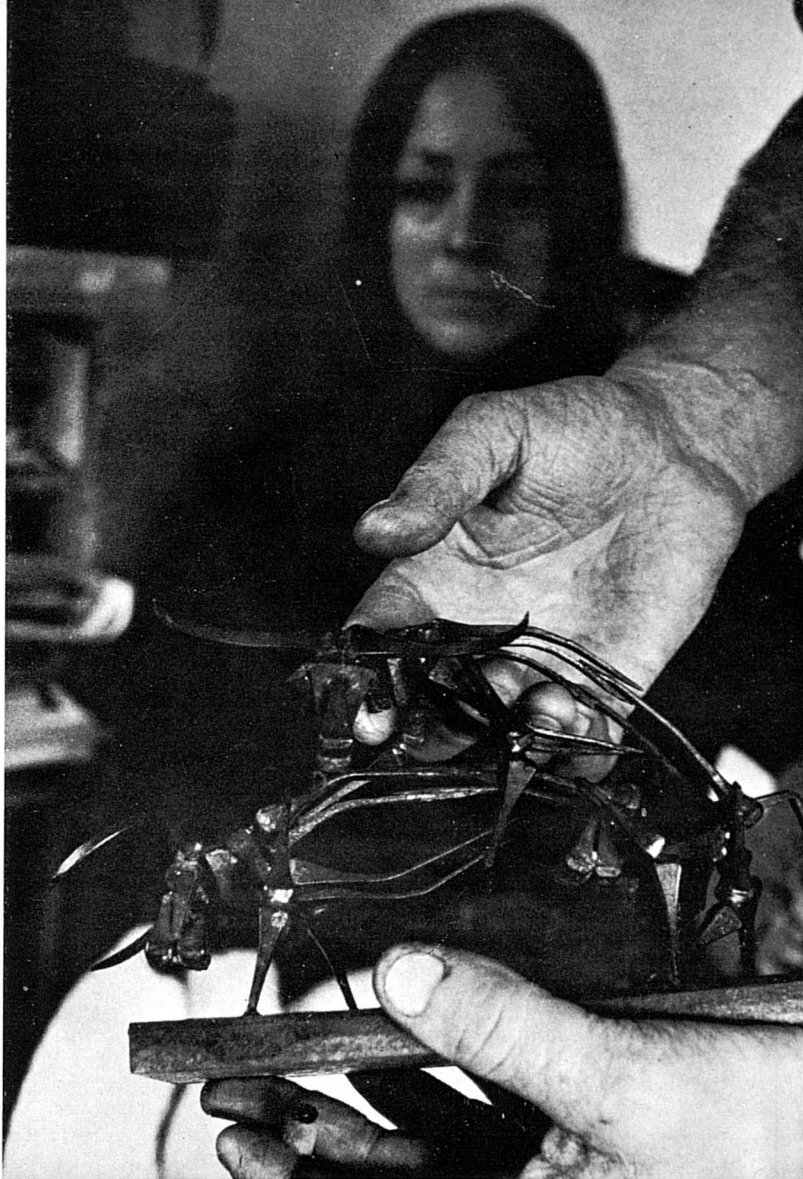
Après plus de vingt ans de chanson, Bernard Montangero est rentré au pays. Mais il n'est pas rentré jusqu'au bout... de peur d'être déçu. Il s'est arrêté aux portes de son Valais natal. Avec sa femme et ses deux enfants, il a accroché sa voile dans le joli hameau de Cornaux. Et, de loin, il continue à chanter ce Valais qu'il aime par-dessus tout.



— Le Valais, pour moi, c'est quelque chose ! ... les pierres du Valais, les sapins, le vin du Valais, les gueules, les trognes du Valais, ça c'est une entité ; que j'ai d'ailleurs reniée très violemment quand j'étais gamin. Habitant Sion, j'ai toujours dit : « Quel fichu pays ! Bah ! on peut rien foutre... Ah ! Paris, Paris... » Et je suis parti à Paris ; j'avais dix-huit ans. J'ai toujours eu envie, si j'en crois ma mère, de faire du théâtre ou de la chanson. Je n'ai pas fait de théâtre parce que je n'ai aucun talent de comédien. Et puis dans la chanson, eh bien, je me suis débrouillé, sans être une vedette ; j'en ai vécu longtemps. J'ai réussi... à ne pas réussir, mais, bien !

— Et si c'était à refaire ?

— Je recommencerais pareil, mais je ne pourrais plus faire de cabaret car il est en train de mourir, du côté de Paris. Le monde de la chanson a complètement évolué ces dernières années. Je continue d'écrire ; je chante pour les copains autour d'un verre et d'une bouteille. Je vais graver un disque tout prochainement et compte bien remonter sur les planches... D'avoir quitté le Valais, ça m'a permis de n'en plus voir que les bons côtés. C'est le phénomène bien connu de l'éloignement et de la poétisation. Au fond, j'en ai tiré toute mon inspiration, de ce Valais... Qu'on le veuille ou non, c'est un sacré match de boxe. On cultive du caillou ! Mise à part la plaine du Rhône, les autres





ont planté sur de la caillasse et pour en faire sortir quelque chose, il a fallu la fracasser... Se battre à coups de poings et à coups de pieds. Ils avaient tout contre eux, à part l'eau qui coulait car en principe, il y a toujours un beau torrent qui chante et qui dévale les pentes comme une brute ! A force de mener ce combat titanesque, ces Valaisans avaient acquis une sagesse que nous avons perdue, et ça, je le regrette vraiment. J'en ai connu de ces patriarches... ils savaient vivre à leur rythme et à leur pas. Et nous, nous ne savons plus vivre ! C'est tout. On court comme des c... Et où ? on n'en sait rien ; c'est ça le drame. Eux, ils savaient, ils voulaient aller au bout de leur vie...

— Et l'authenticité ?

— L'authenticité se perd, pour les mêmes raisons que partout dans le monde : le fric. Le tourisme c'est de la

manne pour un tas de Valaisans ; ça leur a permis de s'en sortir. Seulement voilà, après on oublie sa racine, on oublie sa base, on ne voit plus que l'apport du fric et encore le fric. Enfin, moi, j'en reviens toujours à ça : voyez Crans ! quoi, bon sang...

— Vous apercevez une solution ?

— Je pense qu'on pourrait, avec un peu d'honnêteté, limiter les dégâts, c'est-à-dire choisir. C'est l'éternel problème. Mettre une station en valeur, y accepter un certain tourisme pour gagner sa vie, mais pas franchir un certain cap ; tout à coup se dire : « Je suis Valaisan, je vis en terre valaisanne, j'admets un hôtel, des chalets, des touristes, mais au-delà de ça, j'arrête, je redeviens le cul-terreux » Se dire : « Hé là ! attention, il y a une limite ! »

— Il y a les voyages, il y a le Valais, il y a le vin, les chansons et puis

surtout une matière qui vous fascine : le fer...

— Oui, le fer ça passe par l'intermédiaire du feu et j'adore le feu. Je suis un peu pyromane ; on a tous un instinct de jouer avec les allumettes, essayer une fois de fiche le feu à quelque chose ; pour le plaisir, pas pour détruire. Alors, quand on met un bout de fer dans la forge, on reste là à rêver devant la flamme, on se calme, on se détend et puis après, eh bien, on empoigne ce fer et on parle face à une enclume. On cogne et on y va. Ça alors, c'est un bon calmant aussi ; on passe bien des rognés à coups de marteau, au fond, et il vaut mieux le donner sur le fer que sur la gueule des gens. Sinon, on ne forgerait pas souvent. Enfin...

— Qu'est-ce que vous en tirez de ce fer ?

— D'abord, j'en tire beaucoup de plaisir. Ensuite, j'essaie d'en vivre. Je fais des animaux en fer, des taureaux, des chèvres, des paons, des coqs. J'essaie de créer des formes qui me plaisent ; certaines sont figuratives, d'autres pas. Je joue... Je travaille principalement avec des clous à ferrer les chevaux ; je fonds les têtes, elles se marient entre elles et me donnent des espèces de plaques que je mets en forme à l'enclume. Je suis le plus gros consommateur de clous à ferrer de Suisse... Ma femme ? Ah ! oui, je la dérange assez souvent. T'as deux minutes ? Viens voir, descends ! J'y comprends plus rien... Oui, ça m'aide beaucoup, car à force d'être longtemps sur le même truc on finit par n'y plus voir du tout.

Pour lui, elle est « la femme », dans ce qu'elle a de plus authentique et il a, pour elle, les égards qu'on a pour les chefs-d'œuvre.

— Ma plus grande ambition ? ... c'est d'arriver à être moi-même. Et c'est pas toujours facile...

— Pour recharger vos batteries, comment faites-vous ?

— A côté de chez moi, il y a une ferme. Alors, quand j'en ai marre, je plante mon enclume, mon marteau, ma guitare, ma femme, mes gamins, et je file chez le fermier. Je vais sortir le fumier, je vais donner à manger aux vaches et aux cochons et je suis heureux comme un pape...

— Quel est le Suisse que vous admirez le plus ?

— Guillaume Tell...

Et Montangero part d'un rire énorme, qui va crouler dans le feu de sa forge. Il a des ivresses d'idées ; on a peine à l'arrêter...

Les vrais artistes, les purs, quand on s'avise de les décrire, ils y perdent toujours quelque chose. Car le faux bat toujours le vrai dans ce monde d'apparences.

Montangero, lui, a mordu très fort dans la vie. Et il a du soleil sur les mains...

Edouard Guigoz.





# Schmollis mit dem Wallis

*Zum Sommeranfang war die Schweizerpresse von der Pewal und dem Walliser Verkehrsverband auf einige Tage in die Gegend von Brig geladen. Hier konnten die Journalisten sich mit den Problemen des Walliser Tourismus und den Sorgen der Landwirtschaft auseinandersetzen. Auf dem Programm stand unter anderm ein Abend mit Tanz und folkloristischen Darbietungen in Stockalperschloss. Bei Wein und Raclette wurde gefeiert.*

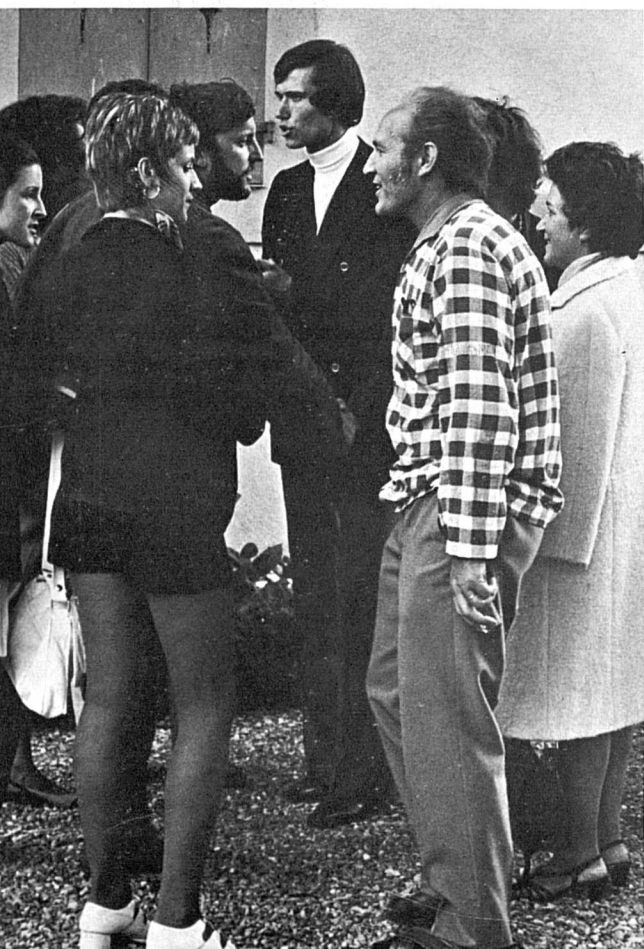


*Au début de la saison, les représentants de la presse suisse, invités par l'Opav et par l'UVT, ont passé deux jours dans la région de Brigue pour se familiariser avec les problèmes du tourisme et de l'agriculture du Valais. Une soirée dansante et chantante dans la cour du château de Stockalper était au programme. Le vin, le fromage et la gaieté aussi.*

# Le Valais des arts



Bernard Wyder (de face) est vivement intéressé par l'argumentation artistique du conseiller national Charles Dellberg



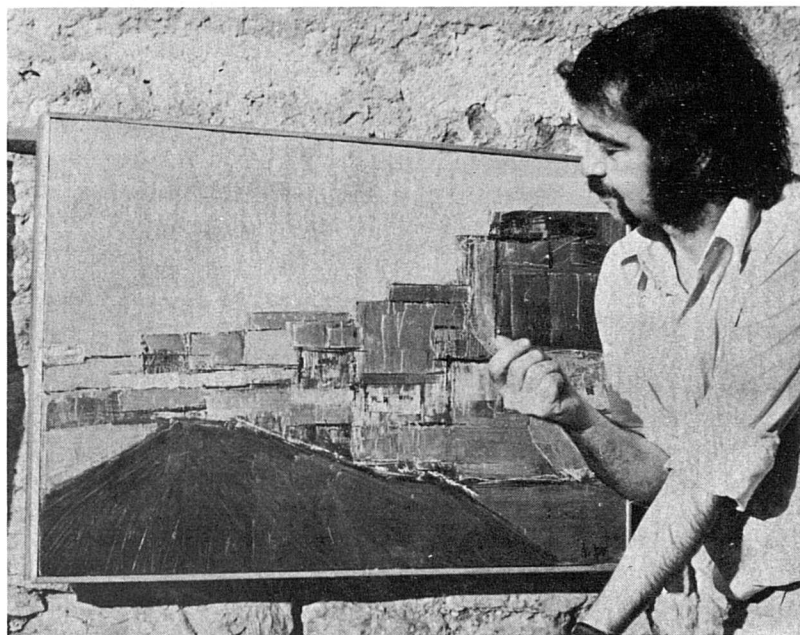
Depuis 1964, le Manoir de Martigny présente chaque été une importante exposition, véritable festival de formes et de couleurs dont on loue la qualité bien au-delà des frontières. Présentement, douze artistes témoignent de la vitalité de la peinture suisse durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la Commission culturelle de la ville de Martigny, et surtout à son animateur Bernard Wyder, on peut admirer les œuvres de Cuno Amiet, René Auberson, Alberto Giacometti, Max Gubler, Le Corbusier, Ferdinand Hodler, Otto Meyer-Andeu, Louis Soutter, Théophile-Alexandre Steinlen, Sophie Taeuber-Arp, Félix Vallotton et Walter-Kurt Wiemken.

Rencontre d'artistes au Manoir

Sculpture de Giacometti



# Le Valais des arts



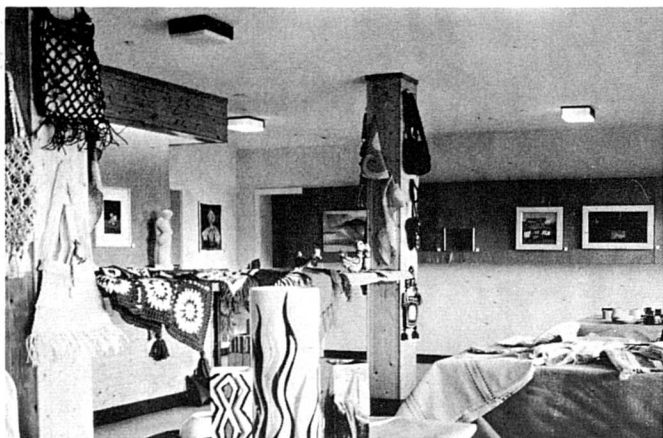
Tandis que le Sédunois Eric de Quay (ci-dessus) suspend ses toiles dans les caves du Vieux-Sion, Martigny et Saint-Maurice ont l'honneur d'offrir au public les œuvres de Ferdinand Hodler. Une mention spéciale s'impose à propos de Saint-Maurice puisqu'on y a aménagé une véritable « maison des arts » en restaurant l'une des plus antiques bâtisses de la cité. Notre photo montre une des salles où l'on peut admirer, dans un décor de meubles anciens, quelques-unes des meilleures œuvres de Hodler.

\*\*\*

Après la peinture, la chanson ! C'est une Valaisanne, Isabelle Bonvin de Sierre, qui eut cet été le grand honneur de défendre les chances de la Suisse au Festival international de la chanson française à Spa, en Belgique. Ce festival est patronné par plusieurs radios dont Radio-Canada, la Radiodiffusion belge, l'ORTF et la Radio romande. Pendant ce temps, Léo Devanthery sort son deuxième disque. Il nous offre notamment « L'hirondelle », dont il a composé paroles et musique, et « Le temps des semailles », sur un texte de Victor Hugo.







## Altitude 2300 !

Peintres, sculpteurs, céramistes et artisans présentent leurs œuvres à Sorebois sur Zinal jusqu'au 5 septembre.

## La cordée de l'amitié

Soixante cordées venues de tous les points de Suisse romande, pelles et pioches au programme, ont participé à une opération de l'amitié en faveur de « Terre des hommes ». Ces jeunes ont aménagé les alentours de la maison de Massongex qui, à longueur de saison, reçoit des enfants venus de partout et que la vie n'a pas gâtés.

## Deux « Lama » dans les Alpes

Et oui ! deux nouveaux « Lama » ont gagné le Valais, mais ce n'est pas pour peupler le zoo alpin des Marécottes. Il s'agit de deux nouveaux hélicoptères baptisés ainsi, et acquis au début de l'été par les spécialistes du sauvetage et du transport en montagne que sont les pilotes d'Air-Glacier et d'Air-Zermatt. Cet appareil, que nous voyons ici en pleine action, détient le record du monde d'altitude. Il est question d'utiliser également ces « Lama » pour le sauvetage de blessés sur les routes de montagne.



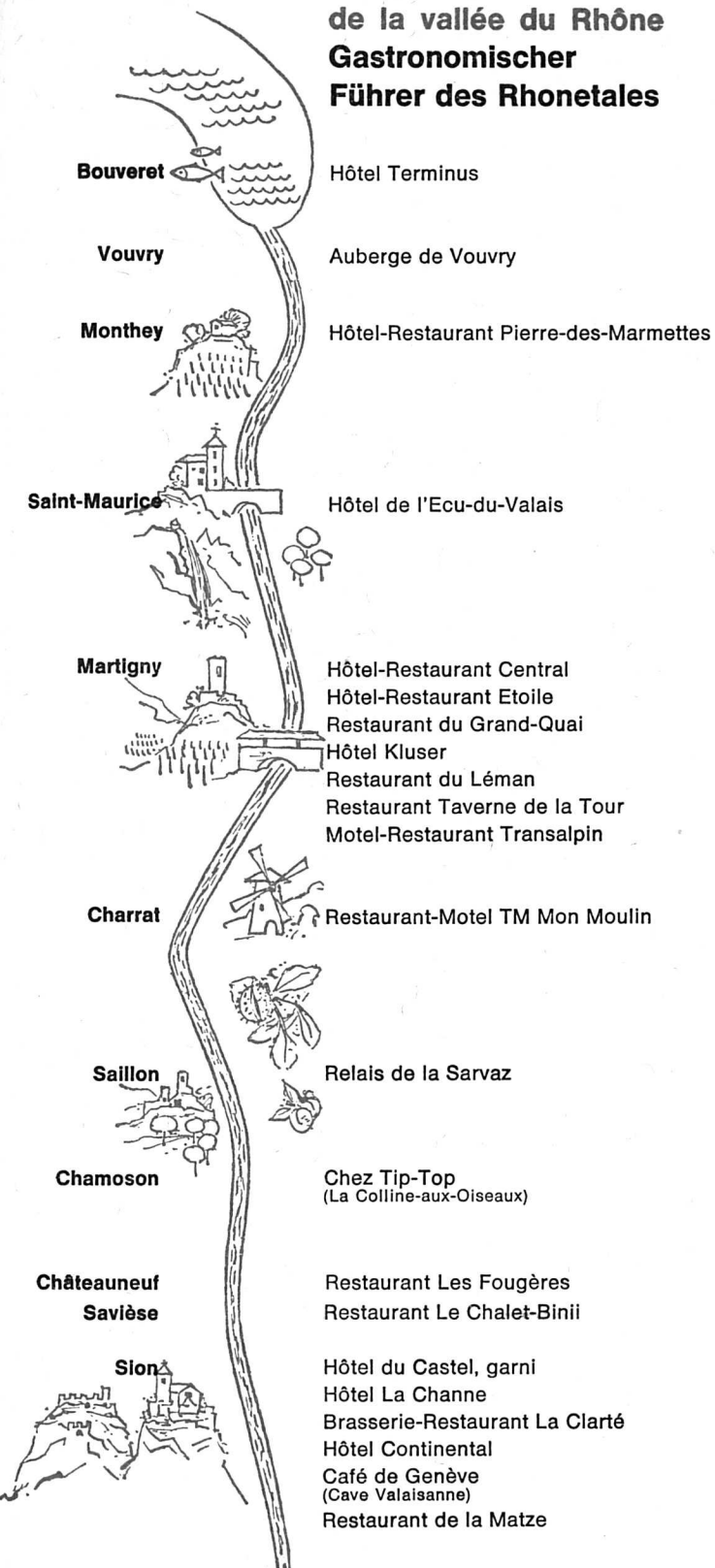
## Figaro en jupon

Pour la première fois un show de la coiffure a été organisé en Valais. Une centaine d'apprenties coiffeuses du Valais romand ont exécuté en public, sur des mannequins modèles, toute une gamme de coiffures qui a enchanté la salle de la Matze archicomble. Le champion du monde José Giordano s'était déplacé pour une démonstration de grand style.

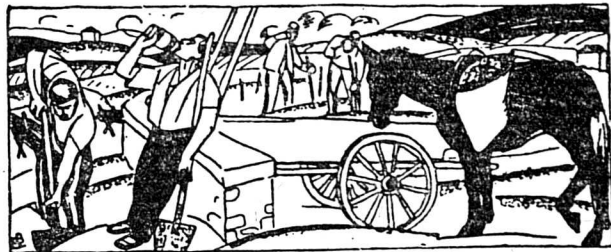


# Guide gastronomique

## de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



et boivent UN CAFE  
GRAND DUC



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

## CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

## Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. et Mme René Besse, gérants  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



## Ed. Suter S.A.

VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES



Villeneuve

Le spécialiste  
dans la qualité

## Vevey

Le plus joli  
motel  
de Romandie  
Tél. 021 / 54 57 11  
S. Mabillard

*Les 4 Vents*

SEMAINES MUSICALES DU VALAIS

## FESTIVAL DE RIBAUPIERRE

Champéry 21 juillet, Les Haudères 23 juillet,  
Verbier 26 juillet

**Anne de Ribaupierre**, violoniste  
**Yaltah Menuhin**, pianiste

Les Haudères 6 août

**Boris Roubakine**, pianiste

Les Haudères 13 août

**Anne de Ribaupierre**, violoniste  
**Wilhelm Kempff**, pianiste

Les Haudères 21 août

**Chœur du Valais romand**  
Direction : Jean Quinodoz  
Soliste : Basia Retchitzka, soprano  
Œuvres d'Arthur Parçhet

Nax 29 juillet, Verbier 18 août, Champéry 20 août

**Anne de Ribaupierre**, violoniste  
**Pierre Regamey**, pianiste

Les meubles rustiques  
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc  
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1860.-

**TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY**

4 étages d'exposition

## Guide gastronomique

de la vallée du Rhône  
**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**

Venthône s/ Sierre  
Corin s/ Sierre

Les Plans-Mayens  
(Crans-sur-Sierre)

Salquenen

Brig

Simplon-Dorf

Riederalp

Bettmeralp

Ernen

Hôtel Bellevue  
Restaurant de la Côte

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Hôtel du Rhône

Hôtel Couronne  
Hôtel du Pont

Hôtel Poste & Grina

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden

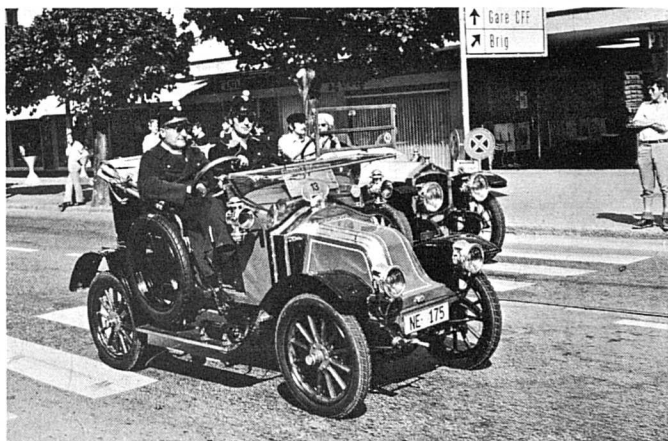
Hotel Alpenblick

Issu du domaine du même nom

# BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées  
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION





## Sur les traces d'Alexandre le Grand

Alexandre le Grand (trois cents ans avant Jésus-Christ) passe aux yeux de l'histoire pour un conquérant assoiffé de victoires. Une expédition valaisanne va tenter de prouver qu'Alexandre était également un explorateur et un géographe amoureux de la science. Jusqu'en octobre ce groupe, conduit par Bertrand Gay et Alain Piolle, que nous voyons ici au départ du Valais, va refaire sur 30 000 km. l'itinéraire d'Alexandre le Grand, collectant durant trois mois les renseignements qui appuieront sa thèse.



## Vieux tacots

Gros succès sur tout le parcours emprunté par nonante de ces ancêtres de la route. Ils ont « tenu le coup », en plaine comme en montagne, puisque les étapes de ce rallye international les ont conduits à Verbier, Zermatt et Montana-Crans.

## 2600 km. sur le Danube

Quatre jeunes Romands, Joseph Portmann, Michel Meder, Jacques Robert et Pierre Scherbiuen sont en train de réaliser le rêve de leur vie, grâce au conseiller fédéral Bonvin : descendre le Danube en bateau. En effet nos quatre jeunes, n'ayant pas d'argent pour se procurer l'embarcation nécessaire, s'adressèrent à M. Bonvin qui leur facilita l'acquisition d'une vieille barque. Ils l'aménagèrent au mieux durant de longues semaines de travail. Nos bateliers relieront Regensburg à Istanbul (plus de 2600 km. en trois mois).



## Médaille pour l'Etat

Le professeur Jean Graven — auquel « Treize Etoiles » consacre plusieurs pages dans le présent numéro — a fait don à l'Etat du Valais d'une médaille offerte en 1640 par le roi de France Louis XIII au Grand Stockalper, ainsi que d'une importante série de livres d'art de valeur.

Pascal Thurres.





ECOLE

## ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*

Martigny Verbier

Les grandes marques

**Omega, Zodiac**

**Tissot, etc.**

en exclusivité

**Salzmann**  
**port** 3930 VISP

Kantonsstrasse

Telefon 028 / 6 35 55

Für sämtliche Sportartikel und  
modische Sportbekleidung

## L'AVENIR EST A L'ÉLECTRONIQUE !



### ÉCOLE PRATIQUE DE RADIO ET D'ÉLECTRONIQUE

Fondée en 1944

Reconnue par la direction des PTT

forme des

**ingénieurs-techniciens  
radios-électroniciens**

très recherchés par l'industrie

Renseignements et prospectus sur de-  
mande à la direction de l'école.  
Admissions chaque début de mois.

☎ (021) 24 12 81

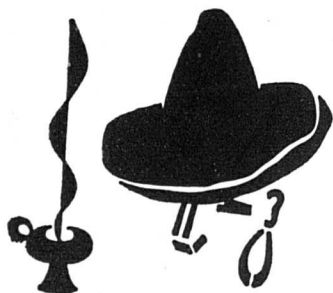
Route de Genève 77

1000 Lausanne

BAR-DÉGUSTATION

**Comptoir Suisse, Lausanne**

Halle 35 - Stand 3530



**LA SEMEUSE**  
*LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...*

Torréfaction de café - 2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 23 16 16

## Jus de pommes du Valais



ORVALFRUITS S.A. SION







Le Valaisan moderne a pris conscience de sa situation privilégiée au bord du Léman. Mettant à la voile à Port-Valais, il part à la découverte d'un des plus grands et des plus beaux lacs d'Europe, à bord d'un **CORSAIRE** du seul chantier naval du Valais, d'ancienne et d'excellente renommée.

Demandez la documentation complète sur le **CORSAIRE**, de loin le plus acheté des voiliers habitables en Suisse, à



## A. AMIGUET & FILS S. A.

Chantier naval du Haut-Lac  
1898 Saint-Gingolph, tél. 021 / 60 63 30

## MUSÉE JENISCH VEVEY

EXPOSITION DE SCULPTURE SUISSE  
CONTEMPORAINE

**GIACOMETTI  
KEMENY  
LUGINBÜHL  
MÜLLER**

DU 11 JUILLET AU 20 SEPTEMBRE 1971

Ouvert de 10 à 12 h. et 14 à 18 h. — Fermé le lundi

## Manifestations traditionnelles en septembre

5 : Loèche-les-Bains, soirée folklorique.

8 : Saas-Fee, fête de la chapelle Zur hohen Stiege.

12 : Ferden (fête patronale), procession des « Grenadiers du Bon-Dieu ».

26 (Saint-Maurice) : Ferden, cortège militaire.

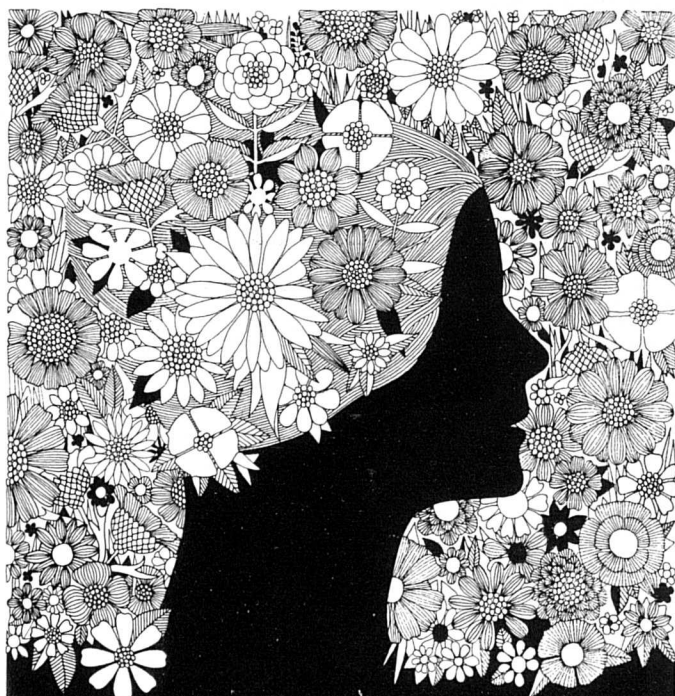


## A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,  
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78



Création olfactive   
et synthèse  
de matières premières  
aromatiques

*Créations Aromatiques S.A.* Genève - Le Bouveret - Paris - Cologne

Compte privé

Carnet d'épargne

Carnet d'épargne  
«Jeunesse»

Obligations de caisse  
Placements à 5 à 8 ans

3<sup>1</sup> 2 0  
4<sup>1</sup> 4 0  
5<sup>0</sup> 0 0  
5<sup>3</sup> 4 0

 **CRÉDIT SUISSE**  
la banque de votre choix

En Valais :

Martigny  
Monthey - Saxon

Sion  
Sierre - Crans

Brigue  
Viège - Zermatt

# DECORATION D'INTERIEUR

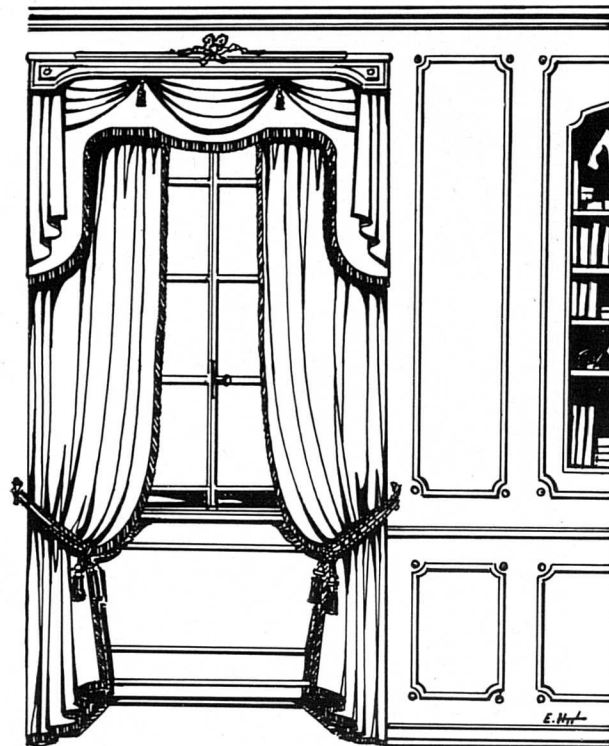
Les meilleurs spécialistes à votre disposition au Shopping Center du meuble d'art à Martigny avenue de la Gare 46, vis-à-vis du « Bambi », vingt-cinq vitrines.

Nos entreprises occupent en permanence vingt-cinq à trente employés. Dans les ateliers, tapissiers et courtèpointières confectionnent à la perfection décors de fenêtres, tentures murales, meubles rembourrés. Les ébénistes, en véritables artisans, fabriquent parois et lambris, bibliothèques murales, meubles de style sur mesure, laqués, rechapés, ou patinés antiquaire.

Prestigieux assortiment de velours unis, côtelés, flammés, frappés, multiples dessins et coloris. Satins, damas brochés, brocarts et brocatelles ; failles, douppions, tapisseries tissées et petit point, voiles fins et brodés. Complément indispensable à la décoration : les plus belles passementeries françaises.

En plus de notre importante production, nous avons sélectionné, et exposons un choix incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à prix discount. Rabais permanent 20 à 30 % ; livraison franco avec garantie. Financement social, nouvelle formule.

Service ensemblier-conseil gratuit. Devis, projets, études sans engagement. Réalisations rapides et parfaites, de grande classe.



## GOY

MEUBLES DE STYLE  
MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 38 92 - 2 34 14

### Les atouts d'ELRO dans la gastronomie:

- performance accrue
- Raffinement augmenté
- Rentabilité améliorée



ELRO est à votre disposition pour

- l'établissement de projets
- la fabrication
- la livraison
- le service après-vente

dans l'équipement de grandes cuisines destinées à une exploitation poussée et continue, particulièrement appropriées pour :

- hôtels
- restaurants
- snack-bars
- service rapide

Les avantages reconnus des appareils ELRO :

- une cuisson universelle améliorée
- des procédés de cuisson automatisés
- un encombrement réduit
- une économie en personnel
- un travail hygiénique

**ROBERT MAUCH**  
**USINES ELRO SA**  
5620 Bremgarten AG  
Tél. 057 / 5 30 30





# RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

*Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs*



---

## *Beauvelours* Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propriétaire-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

## **Emile Esseiva, 1950 Sion**

Produits laitiers La Grenette Tél. 027 / 2 29 03

## **Maison Sartoretti-Romailler, vins, 3957 Granges**

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans Tél. 027 / 4 21 13

## **Mario Nichini, 1950 Sion**

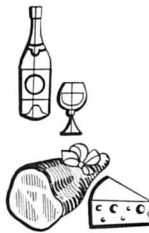
Viande séchée et salaisons du Valais Tél. 027 / 2 12 87 - 2 38 45

## **Jean Sudan, 1870 Monthey**

Produits laitiers, fromages à raclette et fondue extra Tél. 025 / 4 24 71

## **Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny**

Comestibles de 1<sup>re</sup> fraîcheur: poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



## **Otto Stucky, 3960 Sierre**

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90

---

## **René Bonvin, rue du Rhône 19, 1950 Sion**

Meubles de style - Décoration d'intérieur Tél. 027 / 2 21 10

## **Antille, antiquités, 3960 Sierre**

Meubles rustiques valaisans Tél. 027 / 5 12 57

## **Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

## **Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



---

## **Porcelaines de Limoges, 1950 Sion**

Madame Martine Monbaron Tél. 027 / 2 70 70

## **Miauton, 1820 Montreux**

Fournitures générales pour hôtels et restaurants  
Agence de Sion Tél. 021 / 62 41 71  
Tél. 027 / 8 16 63





## orange

au même prix que les autres jus de notre gamme:  
grape fruit, tomato cocktail, ananas, framboise,  
pêche, poire, abricot.  
En vente chez votre fournisseur d'eaux minérales.

agiter et  
servir frais



# le bridge

## Solution des problèmes N° 72

### Exercices

♠	R V 4	♠	7
♥	10 4	♥	D 6 2
♦	R 9 2	♦	A D V 5 4 3
♣	R D V 8 7	♣	10 6 4
♠	D 6 5 2	♠	A 10 9 8 3
♥	R 8 7 5 3	♥	A V 9
♦	10 6	♦	8 7
♣	9 3	♣	A 5 2

Jouant 4 ♠ en Sud, vous recevez l'entame du 5 de cœur, pour la Dame de l'autre. Comment conduisez-vous les opérations ?

Si le Roi de carreau se trouve bien placé derrière l'As, il n'y a pas de problème. C'est de l'inverse qu'il s'agit de se méfier. Aussi, laissez-vous passer la Dame de cœur, quoi qu'il vous en coûte. La droite renvoie cœur, soit ! Vous prenez de l'As, pour faire l'impasse à la Dame d'atout dans le sens de la prudence, d'accord ! Il faut se garder pourtant de partir de l'As suivi d'un petit vers le Valet. Avancez le 10 sur-le-champ, que vous laissez courir... La Dame peut se trouver essulée derrière, me direz-vous ? La belle affaire ! Il s'agit de s'assurer contre une Dame à gauche, même gardée trois fois. Le reste ne mérite pas un regard.

Quant à l'autre exercice de MM. Victor Mollo et Nico Gardener, il tient de l'escobarderie, de la « deception », comme disent les Anglo-Saxons et nos militaires :

♠	6 4	♠	10 8 7 2
♥	7 2	♥	V 7 5 2
♦	A D 4	♦	R D 6 5 3
♣	D V	♣	7 5
♠	R 10 8 3	♠	6 4
♥	A 10 8	♥	A D 9
♦	8 6 3 2	♦	V 9 4
♣	R 5	♣	R V 10 9
		♣	A 9 3

Vous jouez la manche à sans-atout après S1 s.a. - N3 s.a. La gauche entame du 3 de pique, pour le Valet de l'autre. Que faites-vous ?

Eh bien, vous prenez de l'As. Si l'impasse au Roi de trèfle « loupe », la gauche sera peut-être encline à renvoyer pique, vers une Dame qu'il sera tenté de placer chez son partenaire... En prenant bonnement de la Dame, vous obligeriez l'adversaire à se lancer tête baissée dans la seule couleur susceptible de faire chuter le coup, cœur en l'occurrence.

P. B.



## Collège international du Wildhorn

Anzère sur Sion

Direction : R. Fornerod - P. Tonelli Tél. 027 / 2 87 66

Internat pour garçons et filles de 10 à 18 ans. Sections française et italienne, selon programmes officiels du niveau secondaire. Examens en France et en Italie. Tests psychopédagogiques. Cours d'été. Année scolaire : octobre à juin

## C'est aux détails soignés qu'on reconnaît la classe .

Le bonheur de vivre dans des meubles de goût et la fierté de recevoir vos hôtes dans un cadre de qualité sera le meilleur hommage à notre recherche de la perfection artisanale. Offrez-vous ce bien-être durable et envié, entourez-vous de meubles qui vous feront toujours plaisir. Réalisez un véritable placement en choisissant les meubles Résident.

# Résident

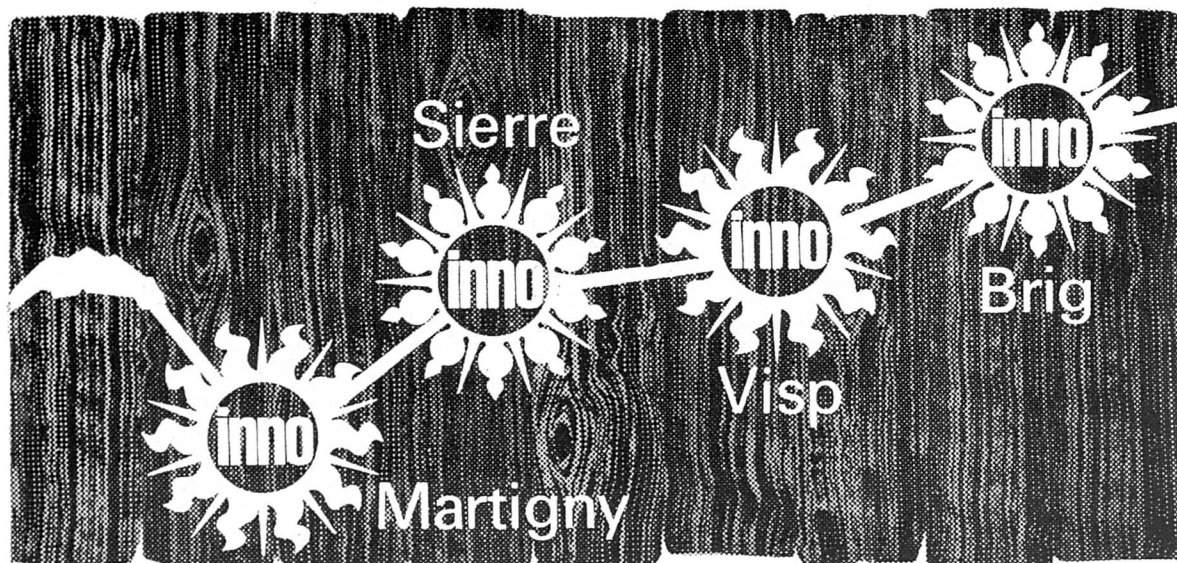


Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits  
service après-vente et garantie de

**REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION**  
Fabrique 027-2 67 87 Magasins 027-212 28



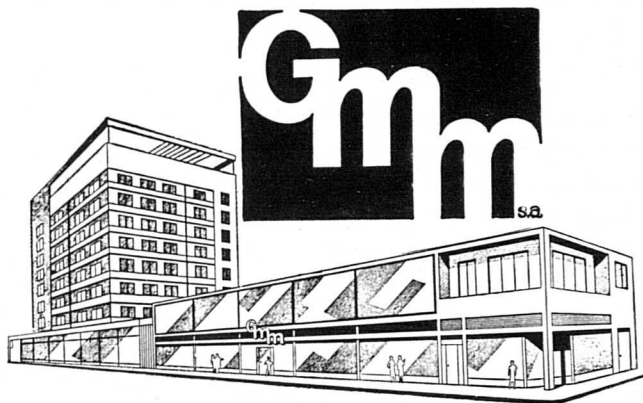




Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**



# Gmm

**Galleries  
du meuble  
Monthey**  
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

**L'un des plus beaux et  
des plus grands choix  
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

**Agencement**  
de restaurants - magasins

**Aménagement**  
de chambres d'hôtels

**Plans et devis**  
sans engagement



# WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William  
la plus demandée  
en Suisse et dans le monde

# MORAND

MARTIGNY



# La définition administrative du vin

Le vin (vin naturel) est le produit obtenu par la fermentation alcoolique partielle ou complète du moût de raisin, du jus de raisin ou du « bourru » (« Sauser ») (art. 332) peu après la vendange. La teneur en alcool du vin, non compris la quantité d'alcool en puissance, doit être de 8 % en volume au minimum. Il est interdit d'utiliser du moût de raisin sans alcool ou du jus de raisin sans alcool pour la vinification (art. 333). Les cantons peuvent, conformément aux dispositions de l'article 333, 1<sup>er</sup> alinéa, accorder une autorisation à titre exceptionnel.

Le vin rouge est un vin de raisins rouges, obtenu par pressurage de la vendange après fermentation partielle ou complète, ou par tout autre procédé approprié, reconnu par le Service fédéral de l'hygiène publique.

Le vin blanc est un vin de raisins blancs. Il peut également être issu de raisins rouges ou roses pressurés avant toute fermentation.

Le vin rosé (« blanc-de-rouge », « Süssabdruck ») est un vin légèrement teinté de raisins rouges, peu ou pas cuvé. La désignation « Œil de Perdrix » ne peut être employée que pour un vin rosé issu de raisins indigènes provenant exclusivement de cépages pinot noir (art. 337, 3<sup>e</sup> al).

Ne peut être désigné comme « Schiller » qu'un vin obtenu par le pressurage d'un mélange de raisins rouges et de raisins blancs provenant de vignobles mixtes. Les raisins rouges doivent prédominer.

Les « vins d'hybrides » ou « americano » sont des vins issus de raisins provenant de cépages américains ou de leurs hybrides avec des cépages de vinifera. Ils doivent être désignés comme tels (art. 339).

Un vin fin doux naturel est un vin d'une teneur élevée en alcool, soit en règle générale de 13 % en volume ou davantage, n'ayant subi aucune addition d'alcool, de sucre ou de jus de raisin concentré ou non et qui contient encore du sucre résiduel après une fermentation normale.

Article 334 de l'ordonnance sur les denrées alimentaires.



Solution du N° 18 (juillet)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	E	S	V	A	L	E	T	T	E	S
2	O	★	A	U	T	A	N	E	L	L	E
3	N	E	L	★	R	I	D	E	★	I	M
4	G	I	V	R	E	★	I	★	C	A	B
5	E	S	A	U	★	A	V	E	U	★	R
6	B	O	N	A	S	S	E	★	R	E	A
7	O	N	★	D	I	A	★	S	I	O	N
8	R	★	V	E	X	★	R	I	S	★	C
9	G	A	R	S	★	S	E	T	T	O	H
10	N	★	A	★	S	E	★	U	E	★	E
11	E	H	C	N	A	L	B	A	S	O	R





ORSAT



L'ambassadeur des vins  
du Valais



**SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE**  
SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN